

MIGRINTER : 40 ANS DE RECHERCHES SUR LES MIGRATIONS INTERNATIONALES
LIEUX (POITIERS) : MSHS | MÉTA | MDE | PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE | CONFORT MODERNE

17
18
19
JUIN
2025

COLLOQUE INTERNATIONAL

MIGRATIONS & TRANSMISSIONS

ET AFTERWORKS

PROGRAMME ICI



migrinter.cnrs.fr



JEFF AEROSOL

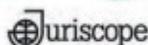
Entrée libre et gratuite

Conception graphique : Christelle Bouchat | Service communication | UFR Sciences Humaines et Arts | Université de Poitiers

avec la participation des programmes MITI, FAFO et ARD



"Des savoirs & des talents"



MIGRINTER

**migrations
&
transmissions**

**migrations
&
transmissions**

**40 ans de recherche sur les migrations
internationales**

-

17-19 juin 2025 - Poitiers

-

PROGRAMME

Cet ouvrage a été mis en page par Maria Vitoria Santana et, Gilles Dubus avec le concours d'Oliver Clochard, Daniel Senovilla Hernández, Sami Renard et Brenda le Bigot.

La version définitive se trouve sur <https://migrinter40ans.sciences-conf.org/>.

MESSAGE DE BIENVENUE

Du 16 au 19 juin 2025 à la MSHS de Poitiers, Migrinter fête 40 ans de recherches sur les migrations internationales, date symbolique car cette réflexion scientifique et collective trouve ses racines dans les années qui ont précédé la création du laboratoire, et ce au sein de travaux dans diverses disciplines. Si les études passées et présentes privilégient des approches spatialisées, liées à Gildas Simon (fondateur de Migrinter) et ses acolytes (Emmanuel Ma Mung, Michèle Guillon, Stéphane De Tapia, etc.), il y a toujours eu la volonté de dialoguer avec d'autres composantes de l'Université de Poitiers et du CNRS, issues d'autres universités dans le monde ainsi qu'au sein des sociétés. La transmission des savoirs scientifiques et académiques sur les migrations ne peut en effet s'envisager sans une pluralité d'acteur·rice·s de la recherche, du monde socio-économique et de la société civile qui seront présent·e·s durant ces quatre journées.

Penser les migrations des personnes dans le monde pour mieux connaître les évolutions sociétales était le fil rouge des 30 ans. Transmettre, comprendre et révéler de nouvelles recherches sur les migrations internationales sont au cœur de ce 40^{ème} anniversaire de Migrinter. Ainsi cette rencontre invite tout d'abord à penser – lors de tables rondes et d'ateliers – la question des « transmissions en migration », c'est-à-dire tout ce qui se transfère entre les différents groupes de la société (migrants, migrant·e·s /descendants de migrants, descendant·e·s de migrant·e·s et personnes non migrantes) et ce à différentes échelles. Depuis une quinzaine d'années, la restitution des recherches s'est aussi diversifiée, et pour mieux comprendre ces différentes réalisations, des présentations et des débats seront effectués lors de plénières et panels, durant des siestes scientifiques en début d'après-midi avec des présentations originales théâtrales, musicales et contées, des expositions comme celle de Lucie Bacon *Balkan Control* ou celle de Belén Fernández-Suárez, Antía Pérez-Caramés et al. *Mulleres à fronte. Kuidadu na diáspora*, le spectacle de vidéo mapping *ATLAS Cinéma* sur le fronton de la mairie de Poitiers réalisé par la compagnie Étrange Miroir et le concert d'HK au Confort Moderne car les processus de transmissions se font aussi par la chanson.

Enfin nous n'oublions pas que l'émergence et les circulations des connaissances passent également par des moments informels. Ainsi en journée des pauses permettront à toutes et tous de se retrouver, de se connaître pour discuter, échanger, penser à d'éventuelles collaborations, etc. et il en sera de même en soirée autour des temps de divertissement.

L'équipe de Migrinter vous souhaite à toutes et tous la bienvenue à Poitiers lors de ces quatre journées que nous souhaitons enrichissantes et conviviales.

PRESENTATION DU COLLOQUE

La structuration de la recherche et la transmission des connaissances sur les migrations internationales ont considérablement évolué au cours de ces vingt dernières années et se manifestent aujourd'hui de diverses manières au sein d'institutions et d'organisations (IMISCOE, Institut Convergences Migrations, programmes nationaux et internationaux consacrés spécifiquement à cette thématique, Migreurop, Observatoire de la Migration des Mineurs, etc.). Relativement précoces en France, les recherches sur les migrations internationales sont désormais « mondialisées ». Si Migrinter est un des incubateurs de cette dynamique depuis plus de quarante ans (Dubus, Ma Mung et Miranda, 2024), les actions collectives de la recherche sur les migrations s'appuient aujourd'hui sur un grand nombre de réseaux. L'émergence de laboratoires spécialisés sur ce thème, ou ceux prenant en compte ces questions dans leur projet, a aussi donné lieu à de nombreuses rencontres scientifiques, institutionnelles et/ou associatives, au développement de programmes de recherche, de formations et de revues dédiées à l'étude des processus migratoires.

Au cours des quatre dernières décennies, Migrinter, en synergie avec ces partenaires, a ainsi exploré des champs de recherche variés : circulations, diasporas, géodynamique des flux migratoires et leur place dans la mondialisation et les espaces locaux, catégorisations par les politiques migratoires, frontières et frontièrisation, ressources individuelles et collectives dans la migration, transmission des savoir-faire par des réseaux sociaux. Plus particulièrement, Migrinter s'est penché sur la dimension spatiale des processus migratoires, notamment sur les parcours, l'habitat et l'encampement des exilés, sur les effets de la migration au sein des espaces urbains et ceux de faible densité, sur les représentations des migrations (Ma Mung, Hily, Scioldo-Zürcher, 2019 ; Daghami et al., 2020) ; soit autant de domaines qui ont permis de continuer à appréhender la complexité sociale et spatiale des migrations internationales.

La transmission des savoirs scientifiques et académiques sur les migrations ne peut s'envisager aujourd'hui sans une pluralité d'acteurs de la recherche, du monde socio-économique et de la société civile. Ainsi, une réflexion sur les manières de faire de la recherche et de la restituer doit être menée au regard des circulations des connaissances. Elle invite également à penser la question des « transmissions en migration », c'est-à-dire tout ce qui se transfère entre les différents groupes de la société (migrants, migrant·e·s /descendants de migrants, descendant·e·s de migrant·e·s /personnes non migrantes) et ce à différentes échelles. Quels sont les legs et les coupures d'un point de vue familial et intergénérationnel, d'un groupe migrant à l'autre, d'une pratique institutionnelle à l'autre ? Il s'agira ainsi d'interroger les pratiques et les usages, ainsi que les finalités dans la transmission des formes politiques, économiques, culturelles et sociales dans les « mondes migrants ». Nous proposons d'articuler cette réflexion autour de trois axes :

Circulations et transmissions

Les études migratoires sont unanimes sur le caractère inégalitaire des possibilités de se déplacer selon les personnes (Owen, 2019 ; Schmoll, 2020 ; Migreurop, 2022). Cette inégalité dans la circulation peut être interrogée depuis des échelles et des points de vue différents. Il s'agira tout d'abord de porter une attention particulière aux dimensions spatiales de la production d'inégalités des circulations. Comment les rapports de domination inhérents aux contextes locaux, régionaux ou internationaux impactent-ils le déplacement ? Et notamment, comment les formes de catégorisations institutionnelles réagencent-elles les parcours et les routes migratoires ? Comment certains lieux portent-ils en eux la trace de ces rapports de domination (camps, quartiers, frontières) et comment s'y est opérée la transmission – ou non – de la mémoire ?

Nous proposons ensuite d'étudier ces inégalités par les différents processus de transmissions et l'agentivité qui en découle. Des propositions attentives aux temporalités dans la migration sont attendues, soit par le prisme du « temps de la famille » (Imbert, Lelièvre et Lessault, 2018), considérant l'enjeu des approches des générations successives (Delcroix, Le Gall et Pape, 2022 ; Rosental, 2024) pour mieux comprendre les dynamiques migratoires et leur inscription dans les espaces ainsi que dans leurs rapports aux lieux (vie quotidienne, vacances, festivités, travail) ; soit par le « temps des territoires », plus précisément par le rôle des contextes, et de la mémoire des migrations dans les installations et les présences des populations migrantes. Il s'agira d'historiciser et de localiser les formes de transmission. Comment les transmissions se structurent-elles à travers les temps individuels et collectifs ? En quoi les contextes sociaux, culturels, religieux, dans leur construction et leur continuité diachronique, contribuent-ils (ou ont-ils contribué) à la fabrique ou à l'abandon d'ancrages individuels et collectifs ? La perspective du temps long est ici sollicitée pour comprendre, d'une part, les dynamiques attractives et/ou répulsives des territoires quant à l'installation des personnes migrantes et, d'autre part, l'épaisseur historique des processus migratoires actuels. De quelle manière les circulations se sédimentent-elles et se superposent-elles ?

Transmissions de normes sociales et juridiques

Les propositions s'inscrivant dans le second axe pourront suivre deux orientations : les processus relatifs aux normes sociales et ceux relatifs aux normes juridiques.

Avec les migrations, les rapports sociaux sont parfois bousculés. Ils sont en partie produits par des catégories de race, classe et genre (Collet et Santelli, 2012 ; Fillod-Chabaud et Odasso, 2020 ; Rosental, 2024), des enjeux de domination (Martiniello et Simon, 2005). Les normes sociales évoluent par rapport aux sociétés d'origine ou à celles connues auparavant, mais aussi au

regard de la coprésence dans les sociétés d'arrivée. Selon les parcours migratoires d'hier et d'aujourd'hui, il convient de s'interroger sur les manières dont les personnes transmettent des situations normées. De quelle façon les personnes cherchent-elles à échapper à ces règles ? À l'inverse, dans quelle mesure les personnes maintiennent-elles des horizons normatifs qui sont stigmatisés dans le pays d'installation ? Comment des « familles déplacées » (Sayad, 1999) et/ou des « parentés mutilées » (Barou, 1991) redonnent-elles du sens à des vies fragilisées ? De quelles manières ces évolutions normatives transforment-elles les sociétés traversées ? Il s'agira ainsi d'approfondir les dynamiques de classe/genre/race pour saisir les façons dont les rapports sociaux sont construits/négociés dans les situations de transmission et les ajustements qui s'opèrent entre générations, entre hommes et femmes.

En partant de situations individuelles, des analyses des migrations « par le bas », il est aussi intéressant d'analyser le rôle des législations dans la construction des liens conjugaux et familiaux et des relations sociales en général, et la manière dont ces politiques et leurs effets sont transmis. Dans leur nouvel environnement, les personnes sont en effet confrontées à des changements de statut juridique, de catégories administratives. Comment l'évolution des politiques migratoires affecte-t-elle alors la vie des acteurs ?

Au prisme de diverses disciplines (sciences politiques, droit, sociologie, géographie, histoire), il s'agit également de questionner les façons dont les différents acteurs interviennent dans la production de normes politiques et juridiques. Par exemple, dans les pays en conflit ou les zones en tension, certains acteurs n'appliquent pas les conventions internationales relatives aux déplacements des populations et créent leurs propres catégories normatives à l'image des autorités kurdes ou européennes qui ont respectivement mis en place — et selon des méthodes propres à chacune — des camps d'identification des personnes. Peut-on voir des liens, des formes de transmission, dans l'évolution des législations et des dispositifs mis en place tant par les pays de départ, de transit que d'arrivée ? Ces divers modes de gestion normative des migrations, reproduisant parfois des relations de (contre)pouvoir et des tensions Nord-Sud, sont-ils au centre d'enjeux géopolitiques ? De quelles manières et à quelles échelles la diffusion de connaissances sur les politiques migratoires s'opère-t-elle ? Quel est le rôle des grands organismes internationaux et des entreprises privées dans les développements technocratiques de la gestion des migrations ? Comment les connaissances et les savoir-faire institutionnels issus du contrôle migratoire circulent-ils entre les acteurs de la gestion des migrations ? Et face à ces processus, quels sont aussi les enjeux normatifs en relation avec les différentes mobilisations citoyennes ?

Transmissions des représentations migratoires

Les systèmes migratoires ont considérablement évolué depuis les années 1980, alors que leurs modes de représentation – visuels notamment – se transformaient. Avec les évolutions techniques, et notamment la généralisa-

tion des réseaux numériques, leur représentation spatiale et sociale s'est amplifiée et a pris différentes formes. Les sciences sociales, les associations, les organisations internationales, les institutions liées aux États, les artistes voire les migrants eux-mêmes usent de cartes, graphiques, dessins, photographies, films de fiction, documentaires ou spectacles, pour construire leur propre représentation de l'expérience migratoire. En conséquence, depuis le début des années 2000, on assiste à une augmentation quasi exponentielle du nombre de ces créations. Comment circulent-elles ? Quelles nouvelles perceptions transmettent-elles ?

Si la géomatique, la cartographie, le dessin, les arts interviennent comme des moments de restitution, ils sont également des outils de production du savoir (Migreurop, 2022). Par exemple, avec les sciences participatives (Sciences Avec et Pour la Société), les pratiques associant les différents acteurs évoqués ci-dessus en arrivent à présenter des aspects novateurs et originaux. Il convient néanmoins de se demander si ces représentations offrent de réelles alternatives à la compréhension des migrations internationales permettant d'interroger le rôle des États, des différents acteurs au sein de la société, des identités individuelles ou collectives. Comment participent-elles à la transmission des savoirs ?

Ces processus ouvrent ainsi une série de questions sur les limites et les avantages de la mise en représentation (Bacon, Clochard, Honoré *et al.*, 2016) et sur les auteurs de ces productions. Sur le plan pédagogique, est-ce que ces représentations facilitent la compréhension des migrations ? Quels enjeux médiatiques et politiques se posent avec la diffusion et la circulation de ces différents supports ? Jusqu'où va-t-on dans la divulgation d'informations et quelles sont les questions éthiques que cela soulève ? Comment retranscrire les parcours migratoires, exposer et mettre à nu des histoires personnelles, parfois intimes et difficiles à mettre en mots ? En quoi les productions réalisées par les personnes migrantes elles-mêmes, participent-elles à la construction d'un récit ou d'un contre-récit sur les migrations ?

L'enjeu de cet axe est donc de comprendre pourquoi les acquis de nombreux travaux scientifiques, réalisés parfois en lien avec diverses institutions (associations, organismes internationaux, collectivités publiques, artistes), ne perforent pas ou peu dans certaines sphères, notamment politiques. Il convient de questionner comment la transmission des connaissances scientifiques sur les migrations pourrait mieux s'opérer vers les milieux professionnels et politiques pour aller vers un accueil plus respectueux des personnes concernées. Le colloque international « Migrations et transmissions » qui célébrera le quarantième anniversaire de Migrinter ambitionne de croiser les différentes formes de production scientifique pluridisciplinaire et de nourrir un dialogue entre des scientifiques, des personnes d'environnements non scientifiques et de différents domaines professionnels, pour répondre aux défis de la recherche sur les migrations et sur ses modes de transmission.

PRESENTATION MIGRINTER

Dans le champ de recherches qui se structure en France et en Europe occidentale au cours des décennies 1970-90, la fondation en 1985 du laboratoire MIGRINTER apporte un éclairage spécifique. Sa polarisation initiale sur le concept de champ migratoire transnational et les relations des migrants avec leur pays d'origine (thème développé par Gildas Simon dans un doctorat d'État en géographie sur « les Tunisiens en France » 1978), propose un déplacement du regard scientifique traditionnellement centré sur l'immigration dans les pays occidentaux. Mais la création de l'Unité Associée 1145 « Migrations internationales et sociétés d'origine » Université de Poitiers-CNRS est aussi l'expression de l'inscription croissante des recherches – longtemps menées en solitaire – dans le travail en collectif : ERMI équipe de recherche sur la main-d'œuvre immigrée (CNRS Paris), GRECO 13 « migrations internationales », ERA « Monde Arabe » (Poitiers-Tours). L'intérêt du CNRS pour la démarche de Migrinter se concrétise par le recrutement d'Emmanuel Ma Mung et de Stéphane de Tapia et leur affectation à Migrinter, puis la venue de Gilles Dubus en provenance de l'INIST CNRS Nancy. Désormais, la dynamique du laboratoire se développera en synergie sur quatre plans :

Un enseignement spécifique sur les migrations (Département de Géographie, qui permet aux étudiants de découvrir l'importance scientifique et humaine du thème. La formation des chercheurs basée initialement à Poitiers se réalise dans les années 1990 dans un DEA commun avec les sociologues de Paris 7, puis avec la création du Master « Migrations : Espaces et Sociétés » un peu plus tard. Par ailleurs, l'espace d'application des DEA et des thèses s'élargit progressivement à l'ensemble du bassin méditerranéen, puis à l'Afrique subsaharienne. Le rythme des soutenances de chercheurs s'accélère, permettant la qualification d'une nouvelle génération de chercheurs et de chercheuses qui seront recrutés dans les universités, les centres de recherches en France et à l'étranger et qui seront aptes, le moment venu, à assurer la relève.

Le développement des recherches s'effectue autour de thèmes nouveaux, grâce notamment à la participation de chercheurs originaires des pays étudiés : ainsi, le rôle des émigrés dans l'urbanisation et le développement des pays d'origine, le commerce ethnique en France, les relations et la circulation migratoire entre les migrants et leur société d'origine (Maroc-France, Portugal-France, Turquie-Europe). La réflexion s'élargit dans la décennie 1990 au rôle et au fonctionnement des diasporas et du transnationalisme, puis de la relation entre villes et migrations dans le contexte de la globalisation. Les années 2000 sont marquées par une ouverture disciplinaire vers l'histoire, le droit, la socio-anthropologie, et la socio-démographie qui va durablement infléchir les orientations de recherche. L'actualité des migrations a conduit à un recentrage sur les politiques migratoires d'un côté et l'acteur migrant de l'autre.

La création de la Revue Européenne des Migrations Internationales procède de la volonté d'inscrire les publications sur les migrations internationales dans une démarche résolument interdisciplinaire (et francophone). Ainsi bénéficie-t-elle de la participation de Jacqueline Costa-Lascoux (sociologie du Droit, CNRS Paris), André Lebon (Direction des Migrations et de la Population au Ministère du Travail), Yves Charbit (Démographe à l'INED). Cette publication prend place parmi les revues spécialisées qui se développent en Europe, en Asie et Outre-Atlantique.

Sous la conduite de Gilles Dubus, Migrinter se dote d'un véritable outil documentaire, passant rapidement au stade de l'informatisation puis de la numérisation, faisant de Migrinter l'un des principaux centres européens de ressources documentaires, à la fois papiers et virtuelles, spécialisés sur le thème migratoire.

Au cours de ces quarante années d'existence, Migrinter a contribué à structurer le champ d'études des migrations internationales en France et au-delà. Son rayonnement s'est traduit en 2015 par la parution du « Dictionnaire des migrations internationales » chez Armand Colin, réalisé par un collectif de 150 chercheurs en sciences sociales (direction G. Simon). Cet ouvrage élabore, pour la première fois dans l'édition mondiale, l'histoire multiséculaire de l'émigration et de l'immigration dans 190 États. En 2020 paraissent « Penser les migrations pour repenser la société » (dir. T. Lacroix, F. Daghami, F. Dureau, N. Robin et Y. Scioldo-Zürcher) et « Étudier les migrations internationales » (dir. Y. Scioldo-Zürcher, M.-A. Hily et E. Ma Mung), deux ouvrages qui témoignent d'une expérience collective de recherche qui a pour ambition de donner à lire et à partager la « fabrique » des savoirs sur les migrations internationales.

Les archives ouvertes de MIGRINTER

<https://hal.science/MIGRINTER>

La vidéothèque (chaîne UPTube) de MIGRINTER

<https://videotheque.univ-poitiers.fr/chaîne/migrinter/>

La photothèque de MIGRINTER

<https://media.hal.science/MIGRINTER-PHOTO>

Les anniversaires

Colloque des 30 ans <https://migrinter30ans.sciencesconf.org/?lang=fr>

Colloque des 30 ans (Migrinter et REMI)

<https://journals.openedition.org/remi/7865>

Colloque des 20 ans (Migrinter et REMI)

<https://journals.openedition.org/remi/2726>

Colloque des 10 ans (Migrinter et REMI)

<https://journals.openedition.org/remi/persee-144608>

TABLES RONDES

MARDI 17 JUIN 2025

11 h 00 - 12 h 30

Salle des conférences (MSHS)

Table ronde 1

Comment la paléanthropologie permet-elle de mieux comprendre les migrations contemporaines ?

Avec Sylvie Mazzella et Christine Verna

(Modérateur : Emmanuel Ma Mung)

La migration est une réalité durable de l'histoire de l'humanité. Elle est à comprendre, au-delà des stéréotypes et des préjugés, comme une caractéristique des humains. Quels enseignements tirons-nous au présent de cette plongée dans la préhistoire ? Ce dialogue entre une paléanthropologue et une sociologue interroge les contours d'un destin commun entre la lente et implacable dispersion de notre espèce, son installation sur des millénaires d'un continent à l'autre, et les migrations récentes, dans leur grande diversité et relative accélération dans un espace mondialisé.

16 h 00 - 18 h 00

Salle des conférences (MSHS)

Table ronde 2

Les migrations en revue·s : lectorats, IA et transmissions

Avec Marie Poinot, Ioanna Faïta, Rahul Markovits, Cyril Roussel, Luca Marin et Pauline Rebena

(Modérateur : Yann Scioldo-Zürcher-Levi)

Cette table ronde s'inscrit dans une réflexion interdisciplinaire sur les transformations des revues en tant qu'espaces de production, de transmission et de diffusion des savoirs. Elle réunira des chercheurs et chercheuses, éditeurs et éditrices, ainsi que des acteurs et actrices du monde numérique autour des mutations et des transformations induites par les technologies contemporaines, en particulier l'intelligence artificielle, les pratiques éditoriales, les modes de diffusion et de transmission. Quel est le rôle des revues face aux transformations de l'accès aux savoirs ? Comment maintenir une information de qualité face aux risques de désinformation des faits migratoires ? À travers une approche croisée entre histoire de l'édition, humanités numériques et enjeux de diffusion des savoirs, la discussion interrogera les changements de support

des revues (papier, numérique) et leurs effets sur les lectorats (académiques, professionnels, grand public). Il s'agira aussi de penser les implications épistémologiques, politiques et éthiques de ces mutations, dans une perspective critique attentive aux continuités historiques autant qu'aux ruptures contemporaines. Enfin, cette table ronde s'intéressera aux manières dont les revues changent de supports entre communautés de lectorats et entre régimes de visibilité (humain vs algorithmique).

MERCREDI 18 JUIN 2025

9 h 30 - 11 h 00

Salle des conférences (MSHS)

Table ronde 3

Circulations, transmissions et productions urbaines

Avec Bérénice Busson, Florence Boyer, Kamel Dorai et Serge Yazigi
(Modératrices : Naïk Miret et Anna Perraudin)

Circulations des recherches sur villes et migrations

Cette table ronde discutera des recherches sur villes et migrations et de leur transmission dans l'espace académique. Partant d'une épistémologie de cet objet de recherche sur les 50 dernières années, et du constat de thématiques qui ont évolué en fonction des périodes mais aussi des terrains, nous interrogerons les circulations théoriques et conceptuelles. A partir de l'expérience de recherche plurielle de chacun des intervenant.es, nous proposons d'alimenter la discussion sur une perte de lisibilité de ce champ des recherches en sciences sociales aujourd'hui. Il s'agira de comprendre comment sont perçues selon les périodes et les régions du monde les questions classiques sur ce binôme ville et migrations : participation au développement territorial, participation économique des migrants et/ou circulants, développement vs marginalisation des espaces urbains, et ce depuis différentes situations migratoires (de passage, de réorientation ou de nouveaux flux) reflétant les changements de politiques migratoires.

Un second temps de la discussion s'intéressera à la circulation des notions, à leur transposition, et aux positionnements des chercheur.es. En évitant de céder à la dichotomie trop facile entre les Nord et les Suds, nous questionnerons l'interpénétration des mondes de la recherche, et la façon dont les approches méthodologiques, adaptées aux contextes d'études, influencent l'analyse. La table ronde propose ainsi d'alimenter les débats sur l'évolution des paradigmes et la décolonisation des savoirs. Par exemple, d'autres paradigmes tels que celui de l'hospitalité ont-ils supplanté les questions de ségrégation, et de lutte contre les inégalités dans les villes du "nord global" ?

Table ronde 4**Enjeux et diffusions des connaissances sur les migrations au sein des médias**

Avec Nadège Soubiale, Étienne Damome, Fathallah Daghami, Nejma Brahim et Tania Racho

(Modératrice : Brenda Le Bigot)

Partant du constat de la rareté de travaux dans le champ des représentations médiatiques des migrants mineurs accompagnés (MNA) mineurs isolés étrangers (MIE) et jeunes mineurs isolés (JMI) en dépit des nombreuses publications sociologiques et anthropologiques existant sur le sujet, nous envisageons d'analyser le traitement de la presse écrite française concernant ces publics.

Si certains travaux de recherche démontrent que les médias reprennent certaines représentations institutionnelles dominantes des MNA et MIE comme « nouvelle catégorie de l'action publique » (cf. Bantsimba-Casrouge, 2016) prise dans les paradoxes d'une catégorie oscillant entre « jeunes migrants » à protéger ou « étrangers à contrôler », notre proposition pensera à partir de la problématique suivante : quelles sont les représentations transmises par les discours de la presse française qui s'intéresse aux thématiques des MNA-MIE-JMI ? Participe-t-on à la consolidation de stéréotypes stigmatisant ces catégories ou propose-t-on un traitement plus nuancé mêlant une posture distanciée, un relais des politiques publiques et un récit des parcours migratoires ? Existe-t-il des différences notables entre presse généraliste et presse spécialisée ?

Il s'agit en conséquence d'appréhender les processus de reconnaissance et de visibilité médiatiques de ces publics et son incidence sur la « fabrique sociale des représentations de ce public confronté à l'exil et à l'isolement » ? (cf. Damome, Déaux, Keller, Rigoni & Soubiale, 2023).

Par ailleurs, nous nous interrogerons sur la portée de ces représentations et leur capacité à offrir de réelles alternatives à la compréhension des migrations en France quant aux MNA-MIE-JMI. Il s'agit également d'observer, au prisme des discours médiatiques, le rôle de l'État français et des différents acteurs au sein de la société dans la gestion de ces phénomènes. Sur le plan pédagogique, nous chercherons à saisir la portée des enjeux médiatiques et politiques occasionnés par la diffusion et la circulation des différents discours sur les MNA-MIE-JMI, la mise en récit des parcours migratoires et des histoires personnelles. Les prises de parole des MNA-MIE-JMI transmises par

les productions médiatiques participent-elles à contrebalancer les stéréotypes et représentations en circulation ? Peut-on aller jusqu'à évoquer la construction d'un contre-récit sur les migrations ?

Notre étude mobilisera un corpus de presse écrite française s'étalant sur 23 ans (2003 -2023) de contenus journalistiques nationaux, régionaux et de presse spécialisée traités et interprétés grâce à l'analyse textuelle automatisée par le logiciel IRaMuTeQ.

JEUDI 19 JUIN 2025

9 h 30 - 11 h 00

Salle des conférences (MSHS)

Table ronde 5

Transmissions de normes juridiques

Avec Florian Aumond, Anne Bitner et Aya Boubel

(Modérateur : Kamel Dorai)

Cette table ronde s'inscrit dans une réflexion sur les apports des recherches sur la question des normes juridiques, de leur production par les différents acteurs politiques et de leur exercice et ce depuis les institutions internationales et les États. Les migrations internationales sont marquées par la tension entre les prérogatives de l'État et les droits des personnes. La production des catégories sera interrogée et discutée dans différents contextes. 3 thématiques principales seront abordées :

1. Alors que les droits de l'homme ont tendance à attribuer aux individus spécifiquement concernés par les politiques ou la législation le droit de participer à leur élaboration, les migrants n'ont pas le droit de participer à l'élaboration de normes juridiques spécifiques à leur situation et leurs droits restent soumis à la volonté de l'État dans lequel ils résident.

2. La classification des personnes en situation de déplacement dû à des facteurs environnementaux ne repose pas sur un cadre juridique ou politique déterminé, et ne fait pas l'objet d'un consensus pour une définition commune. Ces personnes sont qualifiées de migrants climatiques, de réfugiés ou de migrants écologiques, ce qui implique leur prise en charge par divers acteurs et secteurs d'action publique. Une réflexion sera donc menée sur la production de catégories par différents parlements.

3. A partir de l'exemple du Guatemala qui est simultanément confronté à une crise migratoire importante, avec le départ d'un grand nombre de Guatémaltèques et le transit ou l'arrivée de nombreux migrants et réfugiés. Le

pays doit renforcer son système d'asile afin de gérer les demandes de protection internationale et d'adapter son cadre législatif aux normes internationales. Le Guatemala doit également gérer les retours forcés de ses citoyens en provenance des États-Unis, ce qui nécessite des politiques de réintégration qui tiennent compte des causes de l'exil.

11 h 30 - 13 h 00

Salle des conférences (MSHS)

Table ronde 6

Arts et migrations : La parole des personnes migrantes comme outil de transmission de leur expérience. Enjeux méthodologiques et enjeux de connaissance

Avec Kechler Justin, Aboubacar Bangoura, Céline Bergeon et Daniel Senovilla Hernández

(Modératrice : Daniela Ristic)

De l'enquête ethnographique à l'écriture sonore. Enjeux de la réalisation d'un documentaire sonore sur les exilés et le travail informel

Avec Chloé Biaggi, Caterina Giusa

Au cœur des débats politiques et médiatiques, les personnes en situation de migration se voient de plus en plus interrogées par une pluralité d'acteurs institutionnels, administratifs, journalistes, métiers du social, citoyens et, aussi, chercheurs. Cette surenchère de demandes à 'se raconter' se couple à différentes enjeux qui peuvent bloquer ou conditionner la parole : statut administratif, précarité, traumatismes, influences de pairs.

Dans ce contexte, nos recherches auprès de ces personnes en situation de migration se confrontent à différents défis méthodologiques. Comment créer une approche éthique basée sur les mots et les perceptions d'un groupe de personnes marquées par leur expérience de la migration et, en tant que tels, particulièrement sensibles ? Recueillir leurs récits - parfois proches de l'indicible - nous oblige, en tant que chercheurs, à imaginer, au-delà des entretiens, d'autres outils participatifs et engagés. Cette table ronde propose une réflexion, et quelques exemples, sur ces approches innovantes, en particulier l'utilisation de l'art et des supports artistiques pour favoriser l'émergence de la parole des personnes en migration. Cette co-construction nous permet de légitimer notre

position et posture tout en générant de la solidarité autour de la situation de ceux et celles rencontrés sur le terrain.

16 h 00 - 18 h 00
Salle des conférences (MSHS)

Table ronde 7

L'accueil local des exilés : rencontre et circulation des savoirs entre élus locaux, associations et chercheurs

Avec Catherine Delcroix, Isabelle Wilhelm, Hassen Boubakri, Dominique Royoux, Vincent Gatel, Léa Enon-Baron membre d'ANVITA
(Modérateur·rice : Thomas Lacroix et Bénédicte Michalon)

L'émergence et le renforcement de l'implication des municipalités dans l'accueil des migrants (dont les personnes en exil) a occasionné une rencontre et un dialogue entre élus locaux, acteurs associatifs et chercheurs. Ces dialogues ont eu pour objet les motivations et modalités de l'implication des municipalités dans l'accueil. En France, il s'est notamment développé grâce à l'implication de l'Anvita (Association nationale des villes et territoires accueillants), qui a d'emblée sollicité des chercheurs et grâce à l'Institut Convergences Migration. Cette table-ronde aura pour objectif de revenir sur les interactions entre ces trois groupes d'acteurs et la manière dont s'organise la circulation des savoirs et des idées entre eux. Se pose aussi la question de la mise en application des savoirs ainsi transmis et constitués, à des fins de recherche comme à des fins de structuration de l'action municipale et associative.

MARDI 17 JUIN 2025

14 h 00 - 15 h 30
salle Troubadour (MSHS)

Atelier 1 : Éthique et position de recherche

(Modérateur : Philippe Lagrange)

Éthique et posture du chercheur : réflexions autour d'une recherche-action sur et avec des mineurs non accompagnés

Eliane Eock, Gwendolyn Gillieron et Corinne Reynette

Cette proposition de contribution s'inscrit dans l'axe 3 « Transmission des représentations migratoires ». La réflexion collective menée et exposée s'est inscrite dans le cadre d'une recherche-action du groupe de chercheurs franco-allemand Migreval. Cette recherche, intitulée « Situations et champ des possibles des jeunes mineurs non accompagnés (MNA) et des majeurs primo-arrivants (10 à 25 ans) », de 2022 à 2024, avait pour objectif d'évaluer à partir de l'expérience biographique de ces jeunes les politiques publiques, et de proposer des mesures qui pourraient permettre d'améliorer leur accompagnement par les institutions.

L'approche méthodologique s'inscrivait dans une co-construction des savoirs avec les acteurs concernés. Cette approche collaborative impliquait une diversité d'acteurs, notamment les jeunes concernés, une représentante de la municipalité de Strasbourg, des membres de la Protection de l'Enfance, des travailleurs sociaux, des professionnels de l'Éducation nationale, des responsables associatifs, ainsi que des chercheurs et étudiants français et allemands du groupe MIGREVAL.

Dans le contexte de cette recherche-action, la restitution des données d'entretien a soulevé des enjeux éthiques et méthodologiques majeurs. En effet, comment concilier la finalité de la recherche qui exige une restitution rigoureuse des données et de leur grande richesse, avec la nécessité d'assurer la confidentialité, souvent exigée par les MNA, et l'anonymat nécessaire pour protéger ces jeunes de toutes conséquences néfastes pour eux.

L'approche collaborative fut choisie et féconde. Elle impliqua non seulement la participation des jeunes concernés tout au long de l'enquête et du processus d'écriture, mais également celle de professionnels et de bénévoles engagés dans leur prise en charge. Les regards croisés de cette diversité d'acteurs participent par ailleurs à la richesse des données, conservées dans la base MIGREVAL à accès restreint.

Nous proposons ainsi de partager les enseignements tirés de ces expériences. Il s'agit d'interroger le rôle du chercheur comme médiateur entre les

attentes et préoccupations des jeunes grants, des professionnels et des institutions concernées. Nous illustrerons ces questions par des cas concrets, tirés de notre recherche-action, où la co-construction des résultats et l'implication active des participants ont été placées au cœur de nos pratiques.

Migrer, transmettre : repenser le récit de soi en migration comme archive, témoignage et outil de lutte

Julie Garnier et Anaïs Leblond

Dans cette communication, nous souhaitons questionner les enjeux de transmission des et en migration au croisement du social, du culturel, de l'intime et du politique en démontrant l'apport heuristique d'une entrée par les productions narratives réalisées par les migrants eux-mêmes. Si les travaux de l'École de Chicago ont très tôt appelé à considérer la parole des migrants, faisant du récit de vie et de la trajectoire biographique, des méthodologies spécifiques de la recherche sur les migrations, qui se sont popularisées par la suite, peu de recherches considèrent ces récits comme archives, témoignages, outils de lutte et de transmission (Barbe et Chauliac (dir.) 2014 ; Bertheleu, 2014 ; Canut et Sow, 2014 ; Leroy, Spire, 2014 ; Le Courant, 2014 ; Maitilasso, 2014 ; Dedieu, 2012 ; Isnart, 2024 ; Isnart et Sagnes, 2024 ; Garnier et Lebon, 2025). Or, nous faisons l'hypothèse que l'analyse de ces récits éclaire autrement les rapports entre migration, engagement et transmission. Nous repartirons pour cela de l'analyse de l'autobiographie de Samba Touré, publiée sous le titre « Itinéraire d'un nomade. Du fleuve Sénégal aux berges de la Seine : une vie de plusieurs siècles » (1998), qui fait le bilan de sa vie en migration, passée pour moitié au Sénégal et pour moitié en France, et des matériaux que nous avons collectés depuis une dizaine d'années (entretiens, CR de réunion, terrains dans son village d'origine, etc.) dans le cadre d'une recherche de tandem sur le projet d'écomusée d'Agnam Godo (Garnier, Leblon, 2022, 2016), dont il est le principal porteur. Alors que nous avons connaissance de ce récit depuis plus d'une dizaine d'année, ce n'est que récemment que nous lui avons accordé une attention comme matériau ethnographique afin de repenser les formes de transmission en migration. Nous nous demanderons comment passe-t-on d'un engagement pour le droit des travailleurs immigrés, la défense de la langue et le développement de sa région d'origine à un engagement pour le patrimoine ? Qu'est-ce qui se transmet et se transfère ? Entre qui ? Et en quoi, sont-elles des leviers de mobilisation ? Plus largement, quel rôle joue ici les hommes, immigrés, militants, arrivés en France dans les années 1970, dont le parcours de Samba est exemplaire, dans la /les transmissions ? En quoi les productions narratives réalisées par les migrants participent-t-elles et renouvellent-elles la construction d'un récit sur les migrations ? Enfin, nous interrogerons le contexte de l'interlocution, les modalités de co-écriture et le rôle

des chercheurs dans la production de ces narrations, et plus largement dans la reconnaissance de la parole migrante et des mémoires des migrations.

La pratique artistique comme méthode pour faire raconter l'exil

Geneviève Guetemme et Nathalie Mondain

Cette communication propose se présenter une méthode de mise en récit de soi et du parcours migratoire dans le cadre d'ateliers expérientiels avec des artistes. Cette méthodologie, connue dans les domaines éducatif et social, d'abord appelée ABER (Art Based Educational Research) par Elliot Eisner (1981) puis ABR (Art Based Research) par Shawn McNiff (1998) utilise la pratique artistique pour obtenir des informations sur des expériences et des phénomènes difficiles à décrire avec des mots. C'est une modalité d'enquête empirique, interprétative et interdisciplinaire qui éloigne des « récits de migrants », attendus par les institutions. Et c'est une méthode d'investigation et de connaissance qui laisse l'objet de recherche se dessiner pas à pas, sous le coup de tentatives et d'échecs répétés, sachant qu'il n'y a pas de composition 'ratée' ou 'réussie', mais des rencontres permettant à chacun de parler de sa culture et de son vécu.

Notre communication s'appuiera sur des ateliers expérimentaux et expérientiels menée depuis 2022 avec des publics migrants adultes, adolescents et enfants en contexte éducatif (écoles et associations) dans le cadre d'une recherche participative (MIGRACT - <https://migract.msh-vdl.fr/>), accompagnée par le réseau international interdisciplinaire francophone « recherche avec » (<https://rechercheavec.com/>) qui rassemble des chercheurs, enseignants, étudiants, artistes et praticiens d'organisations de la société civile. Nous présenterons notamment l'atelier mené avec Diala Brisly, une artiste réfugiée syrienne, autour d'un aliment quasi-universel et symbolique dans de nombreuses cultures : le pain. Nous montrerons comment, à partir d'un échantillon de pains d'origines et de formes très différentes (baguette, galette, pain dur ou mou, blanc, noir, etc.) les participants font émerger - visuellement et verbalement - des figures intimes de la migration. La situation de l'artiste, elle-même en exil, a introduit un point de référence et contribué à favoriser le récit des vécus migratoires des différents participants. D'autres ateliers se sont intéressés aux « objets souvenir » ou à l'expression de la solitude en situation de migration (<https://migra-tude.msh-vdl.fr/>)

Nous exposerons les potentialités du partage, visuel et narratif mis en place, pour explorer les contextes et les acteurs de la migration et échanger sur des questions de culture, d'identité et de transmission. Pour cela, nous ferons d'abord une présentation des contextes au regard des perspectives de recherche. Dans un deuxième temps, nous nous focaliserons sur la méthode qui mobilise l'art comme pratique heuristique avec des publics vulnérables,

mineur.es non accompagné.es, réfugié.es. Nous verrons aussi comment l'atelier met l'accent sur des sensibilités interculturelles individuelles et collectives de manière à initier une réflexion sur les migrations et générer des rencontres dans les espaces d'accueil. Nous concluons sur les résultats, les concepts issus de la pratique collective, les limites des représentations obtenues et l'impact d'une recherche faite, ensemble, « avec » les publics – migrants et non-migrants.

MARDI 17 JUIN 2025

14 h 00 - 15 h 30
Salle Gargantua (MSHS)

Atelier 2 : Approches sensibles

Modérateur : Fabio Amato

Cartographie sensible et sensorielle : une méthode pour analyser et retranscrire les parcours migratoires

Camille Robert-Bœuf et Pierre Peraldi-Mittelette

Notre communication souhaite présenter une nouvelle méthode de représentation cartographique et interactive des parcours migratoires et la réflexion épistémologique qui en découle.

Ayant été amenés à travailler chacun de notre côté sur les questions d'exil et de migrations forcées (en contexte de guerre), nous avons développé une approche interdisciplinaire et réflexive sur la représentation des migrations et la manière de transmettre (à un public scientifique et à un public plus large) ces trajectoires. Cette collaboration a abouti, au croisement de la géographie, de l'ethnographie et d'outils informatiques de traitement et d'analyse de corpus, à l'élaboration d'une méthode de cartographie sensible et sensorielle qui vise à écrire et visualiser les dimensions non-discursives et intimes des parcours migratoires. En revenant sur les enjeux et étapes de mise en place de cette méthode, nous nous demanderons dans quelles mesures cette cartographie peut apporter une compréhension plus complexe des migrations, notamment dans des contextes où les trajectoires sont difficiles à exprimer.

Nous appuierons notre propos sur une enquête de terrain menée depuis 2023 auprès de femmes ukrainiennes immigrées installées dans les campagnes Polonaises. Cette enquête a donné lieu à la captation de corpus photographiques, audio (entretiens), et sonores (ambiances) qui permettent de rendre compte des pratiques agricoles et vivrières de ces femmes. Ces données,

combinées et géolocalisées, permettent de créer des cartographies des sensorialités de ces femmes, des manières dont elles transmettent un savoir-faire et de comment en pratiquant la terre, elles s'ancrent dans un territoire. En partant de ce cas d'étude, notre communication présentera la manière dont nous avons établi cette méthode. Nous montrerons les outils de captation et d'analyse mobilisés pour la création des cartes sensibles et sensorielles en retraçant les différentes étapes de notre démarche. Nous avons débuté par une réflexion interdisciplinaire sur les moyens de constituer des corpus de données sensibles et sensorielles sur les migrations et sur les manières de les rassembler au sein d'une carte. Cette étape a été enrichie par l'ouverture d'un carnet hypothèse, Cartosens pour échanger sur les méthodes et établir un recensement des initiatives déjà existantes. Nous avons ensuite constitué des corpus numérisés (avec des données géoréférencées qualitatives et quantitatives) rassemblés sur une carte portée par Omeka S ; logiciel qui permet d'assurer l'interopérabilité des corpus et d'avoir un rendu interactif en ligne.

Enfin, nous évoquerons les apports de cette méthode (nouvelle écriture non-textuelle des migrations, ouverture à un public non académique, etc.), tout en soulignant les enjeux qu'elle soulève (RGPD, question de l'articulation et du choix des échelles, diffusion et reproduction, etc.). Nous montrerons que cette méthode participe à la transmission de nouvelles représentations des migrations et spécifiquement leurs dimensions non-discursives.

Migration Photography – (re)production of image, (re)production of knowledge

Anna Fin

The proposed article aligns with the third sub-topic of the proposed conference: The transmission of migratory representations. Its principal objective is to illustrate the processes by which knowledge about international migrations was and is produced and transmitted through the medium of „migration photography”. The visual representation of migrants and migration, classified as "migration photography," have been produced since the end of the late 19th century. From its inception, this photographic genre has played a pivotal role in shaping the social image of migrants and influencing the production and transmission of knowledge about migration. In accordance with the tenets of social-visual constructivism (Kurasawa, 2015), I consider the visual representation of migrants and migration to be social constructs comprising not merely images, but also creative practices (embodying particular thought processes, knowledge about the world, and the photographed phenomenon of the producer of images) and practices of transmission and circulation. In light of the aforementioned considerations, the presentation will address the issue of repetition, namely the specific reproduction or reiteration of

motifs, shots, and photographic perspectives employed in the documentation of particular migration phenomena. Many motifs in migration photography are repeated and resonate throughout the decades. In this presentation, I will present these images and consider their significance for the creation of social perceptions and knowledge about migration and migrants. The discussion will be based on the preliminary results of the research project "Migration Photography and Its Role in the Research on Migration Processes. Studies in Visual Sociology and History", which has been carried out since 2022. During the presentation, I will refer not only to the content analysis of the collected archival material, but also to conversations conducted with producers of migration photography.

Music as a Social Science in the Transmission of Knowledge and Social Norms within Migration Contexts

Kamai Freire

This paper examines music as a fundamental tool for the transmission of knowledge, social norms and cultural values, emphasizing its underestimated role as a social science in many contexts, but in the case of migration in particular. Drawing on insights from African epistemologies and the conceptual framework of quilombo—the historical and ideological institution of resistance in African-Brazilian contexts—music emerges as a dynamic medium through which displaced communities retain and transmit cultural heritage, negotiate identity, and foster social cohesion across generations. Music, particularly in African and diasporic traditions, transcends its aesthetic dimensions to function as a holistic and integrative system that intertwines arts, philosophy, and community living. It operates as a vehicle of social critique, a repository of collective memory, and a platform for the articulation of resistance against hegemonic structures. For centuries, African-Brazilian music, from samba to maracatu, from capoeira to candomblé, from cantoria to Hip Hop, has carried forward an ethos of resilience and empowerment, encapsulating the socio-political struggles of marginalized groups.

Through the lens of the quilombo episteme, music is revealed not merely as a cultural artifact but as a strategic mechanism for what is here termed “musical marronage.” In this framework, it serves to preserve identity and counteract epistemicide—the destruction of indigenous knowledge systems perpetrated by colonialism. The interplay of rhythm, lyrics, and communal participation transforms music into a mode of knowledge production and social organization, where oral traditions convey historical narratives, social values, and moral codes. Social mechanisms and ancestral technologies such as Capoeira and Hip Hop remained key in the survival and advancement of

peoples under forced migration and slavery/post-slavery predicaments, while still today these same practices are crucial to the “daily hustle” as well as to the knowledge, shared values and social norms transmission among their descendants after multiple migrations worldwide, for example, Black people living in Berlin in 2024.

Migration amplifies the significance of music as a transmitter of heritage. In diasporic contexts, music acts as a bridge between the homeland and the host society, fostering belonging while resisting cultural erasure. Migrant communities engage in creative adaptation and reinvention, using music to negotiate their place within new socio-political landscapes. This study positions music as an underacknowledged yet potent form of social science that mirrors and shapes societal structures. It calls for an epistemological shift within academia to recognize the methodological and theoretical contributions of music to the broader understanding of migration, identity, and transmissions. By foregrounding music's role in sustaining and transforming cultural practices, this paper highlights its indispensable function in the ongoing discourse of decoloniality, global justice and international solidarity. Music is not merely an accompaniment to social movements but a foundational element of the cultural matrix that enables knowledge transmission and social homeostasis within and beyond the migratory experience.

MARDI 17 JUIN 2025

14 h 00 - 15 h 30
Salle Mélusine (MSHS)

Atelier 3 : Émergence et reproduction de tensions dans la migration

Modératrice : Jasmin Lilian Diab

Indésirabilités » en Amériques latines : politiques restrictives d'immigration au Brésil, Colombie et Mexique (1900-1950)

Ivan Olaya Pelaez

Dès la fin du 19e siècle, l'immigration devient une « question d'État » en Amérique latine. La plupart des pays de la région mettent alors en place des dispositifs institutionnels et adoptent des lois. Ces mesures visent à stimuler l'arrivée d'immigrants « aptes » tout en restreignant celle de personnes jugées menaçantes pour la stabilité socio-économique et politique de la nation. Parmi ces « indésirables » figurent ceux et celles dont l'état de santé (physique ou mentale), l'affiliation politique, religieuse ou ethnique, entre autres, sont perçus comme des facteurs de déstabilisation.

La Première Guerre mondiale, qui marque la fin de l'âge d'or des migrations internationales, conduit les pays latino-américains à durcir encore davantage leurs lois d'immigration. Ce durcissement est justifié par une volonté de protéger le « patrimoine sociobiologique » de la nation, menacé par l'arrivée du « déchet humain » laissé par la guerre. Dans ce contexte, la politique migratoire latino-américaine s'inscrit dans une logique d'exclusion.

Avec l'essor de l'eugénisme dans les années 1930, le tri des immigrants sur des critères sociobiologiques, voire racistes, acquiert une certaine légitimité « scientifique ». Des pratiques administratives telles que la mise en place d'un système de quotas par nationalité, le refoulement des nouveaux arrivants jugés « indésirables » et l'expulsion de ceux suspectés de mettre en péril l'ordre social voient alors le jour. À mesure que la politique migratoire se durcit, la notion d'« indésirables » s'impose dans le discours public et politique pour désigner les populations étrangères jugées indignes d'intégrer la communauté nationale.

Dans le cadre d'un projet postdoctoral en cours, visant à retracer la généalogie, les logiques et les effets de circulation de la notion d'« indésirables » en tant que catégorie d'action publique dans la loi migratoire, cette proposition de communication se donne pour objectif d'analyser les usages juridiques et légaux de cette notion dans les politiques migratoires en Amérique latine. Elle cherche à répondre aux questions suivantes : quels groupes étaient visés ? Quels critères définissaient cette « indésirabilité » ? Dans quelle mesure le discours sociobiologique porté par le mouvement eugéniste a-t-il alimenté l'usage de ce terme dans les années 1920 et 1930 ? Quelles pratiques administratives ont été mises en place sur la base de cette notion d'indésirabilité ?

Pour répondre à ces interrogations, nous analyserons les cas du Brésil, de la Colombie et du Mexique, à la lumière de l'histoire transnationale et des circulations des idées. Le corpus de cette analyse comprend les lois migratoires, les débats parlementaires autour de ces législations, la correspondance consulaire (officielle et confidentielle), les rapports ministériels, ainsi que les conférences panaméricaines.

La reconnaissance du statut de réfugié de la population vénézuélienne au Brésil sous Bolsonaro : déclencheurs bureaucratiques et environnement politique

Miguel Alabarta

Much of the literature on migration policy has proclaimed a gap between what incumbents say and what incumbents do in the immigration field. The “gap-hypothesis” expects governments to deliver “tough talk” and “weak

action” on the issue of migration. This analysis explores the factors that explain why a far-right government with anti-immigration rhetoric, such as that of Jair Bolsonaro, recognized the refugee status *prima facie* of more than 45,000 Venezuelans. Previous research on the gap hypothesis has emphasized the needs of labor markets, the importance of organized interests or the existence of an international human rights framework. More specifically, research on Bolsonaro's liberal refugee policy has emphasized the place of the anti-communist ideology of the executive branch and the importance of civil society. However, these perspectives do not show the complexity of the phenomenon and maintain a perspective that confuses the state with the government and separates the administration from the state. Based on the analysis of 27 original interviews with policy-makers and NGOs, trade unions and company representatives, we show that the decision to recognize the Venezuelan population as refugees based on the Cartagena Declaration was a decision of a bureaucratic nature that sought to unload the administrative refugee system, finding in the Bolsonaro government an ideological interlocutor that it had not been able to find with Michel Temer. The paper contributes to the literature on the gap hypothesis and Latin American migration policies by uncovering some of the liberal practices of an illiberal government such as the one of Jair Bolsonaro. Furthermore, this contribution aims to contribute to a broader understanding of the legislative behavior of far-right governments towards immigration.

The tyranny of the majority: Political remittances and the proliferation of Hindu nationalism through Indian international students on university campus

Dipti Nagpaul

This paper examines the transfer of Hindutva, an ethnonationalist ideology rooted in India (Jaffrelot, 2021), among Indian international students at the University of Sussex, employing the frameworks of transnationalism and political remittances (Levitt, 2001; Krawatzek & Müller-Funk, 2020). It addresses a significant gap in International Student Mobility (ISM) research, which has largely overlooked the role of political remittances in shaping host environments. Using qualitative methods, including unstructured interviews with 18 participants and Visual Participatory Methods, the study analyses how homeland political tensions are reproduced abroad. Findings from the 2023–24 academic year reveal that Hindu nationalist students perpetuate exclusionary practices targeting Muslim peers and dissenters, creating a climate of fear and ideological conformity. For instance, the celebration of the Ayodhya temple consecration sparked confrontations mirroring communal dynamics from India. Visual data further highlights divergent narratives of national identity, with Muslim participants depicting resistance to oppression and Hindu students emphasising cultural pride. This case study contributes to migration studies by demonstrating the transformative—and often divisive—impact of political remittances within ISM, challenging assumptions that these exchanges are inherently democratising (Levitt, 2001). It argues that international universities, as microcosms of global society, must address the complexities of transnational politics to uphold their commitments to inclusivity. The study was conducted as part of my final assessment for the MA in Migration and Global Development programme at the University of Sussex. By situating the analysis within the broader context of diaspora politics and the global rise of nationalism, the paper provides a crucial lens for understanding the interplay between international student migration, identity and political ideologies.

MARDI 17 JUIN 2025

16 h 00 - 18 h 00
Salle Mélusine (MSHS)

Atelier 4 : Stratégies d'adaptation

Modératrice : Florence Boyer

Montrer le chemin, transmettre un mode d'action migratoire. Saisir les « caravanes de personnes migrantes » à la lumière des mémoires et imaginaires collectifs, Sud du Mexique

Romain Busnel

12 octobre 2023 : Nestor est assis sur une des tables à l'ombre de la place du bicentenaire de Tapachula, ville mexicaine située à une vingtaine de kilomètres du Guatemala. Patiemment, il tient le registre des personnes qui vont partir avec la « caravane » de personnes migrantes, dont le départ est prévu le 30 octobre prochain. Mais plus que d'enregistrer les personnes, Nestor parle et discute avec les personnes migrantes qui, dans l'attente de papiers depuis plusieurs semaines ou mois, cherchent à sortir de cette ville où environ 60 000 personnes comme elles restent dans l'attente. Fort de ses nombreux voyages réalisés entre le Honduras, le Mexique et les Etats-Unis en tant que migrant ou militant, sans ou en caravane, Nestor donne à ses congénères un avant-gout du trajet. Autant il prévient les un-es et les autres des difficultés qui les attendent sur la route (chaleur, faim, soif), autant il ne peut s'empêcher de transmettre la joie du collectif et de la caravane. En effet, à mesure qu'il explique le trajet et exhume ses propres souvenirs, il vient leur donner chair en ressortant sur son téléphone des clips, chansons et vidéos réalisés par des journalistes et des personnes migrantes pendant ou à la suite des grandes caravanes de 2018 qui avaient vu partir près de 8 000 personnes du Honduras pour rejoindre en trois semaines la frontière avec les Etats-Unis. Devant lui, plusieurs familles l'écoutent attentivement, parfois admiratives, pendant que d'autres personnes, qui ont vraisemblablement connu une expérience similaire, acquiescent silencieusement à ces propos.

Comment se pérennise un mode d'action migratoire ? A partir le cas des « caravanes », un mode d'action qui consiste à réunir plusieurs centaines ou milliers de personnes pour s'extraire de la frontière sud du Mexique, cette communication entend placer au centre des débats les transmissions des savoir-faire et expériences de personnes migrantes qui transitent entre l'espace méso et nord-américain. Plutôt que de saisir la mémoire de l'action collective au prisme de sa territorialité ou du rôle des entrepreneurs de mobilisations, il s'agit ici de remettre en perspective comment l'expérience des mobilités se transmet dans les espaces de transit entre les personnes migrantes elles-mêmes,

dans l'attente, les sociabilités et l'intime au quotidien. Cette transmission est alors rendue possible par l'espace de mise en attente, les situations constantes d'exil des pays centroaméricains et les nombreuses expulsions du territoire étasunien qui diffusent la circulation des expériences migratoires du Sud vers le Nord mais aussi du Nord vers le Sud.

Cette recherche s'appuie sur une enquête ethnographique de suivi d'une caravane de personnes migrantes partie le 30 octobre 2023 du Sud du Mexique. Elle met en lumière les ressorts du recours à ce mode d'action, jamais linéaire et donné d'avance tant il entre en tension sur la route avec d'autres manières de mener à bien sa mobilité (recours aux cars ou trains de marchandises, utilisation des transports publics en contournant les points de contrôle), elles aussi transmises dans les différents espaces traversés.

Stratégies d'adaptation ou de contournement des familles migrantes et/ou mixtes face aux contraintes réglementaires intégrées à une dynamique des rapports sociaux

Laura Odasso et Catherine Delcroix

En France, les liens familiaux » ouvrent l'accès au droit de séjour, à la nationalité et aux droits sociaux qui en dérivent. Pourtant, depuis trois décennies, les études migratoires montrent que le « faire famille en migration » est un véritable parcours du combattant dû aux durcissements des politiques, au nom de la « bonne » reproduction nationale (Fillod-Chabaud et Odasso, 2021).

Dans la suite de ces travaux fondateurs, cette contribution interroge les stratégies que les migrant.es déploient pour s'adapter, contourner, voire transformer ce droit. Il s'agira : - d'identifier quelles ressources subjectives – construites par des transmissions intergénérationnelles ou horizontales (Bertaux et Delcroix, 2009) – se transforment en capital d'expérience biographique (Delcroix, 2004) et, ainsi, réactivent le pouvoir d'agir des familles confrontées au dispositif migratoire. - d'éclairer comment les normes juridiques et sociales propres à la migration familiale renforcent ou au contraire modifient la dynamique des rapports sociaux de genre, de générations, de race et de classe.

En quoi, le droit et (re)façonnent-il les rapports intergénérationnels au sein des familles migrantes quand les enfants « régularisent » les parents ? Comment l'asymétrie de statuts entre les partenaires des couples binationaux influe-t-elle sur leur légitimité pendant les formalités administratives ? Comment celles-ci redessinent-elles les positions sociales dans le couple ? Comment les rapports de racisation et de genre participent-ils de la circulation des informations juridiques et pratiques auxquelles les migrant.es accèdent en ligne et hors lignes afin de s'en sortir ?

Pour répondre à ces questions, nous mobilisons des récits croisés de membres de familles migrantes et mixtes issues de nos recherches et de celles du groupe Migreval¹. Nous en proposons une analyse qui articule l'approche intersectionnelle avec la méthodologie de l'évaluation des politiques par les migrant.es et leurs descendant.es qui permet de comprendre « l'impact cumulé des politiques ainsi que leurs effets sur une longue période » (Apitzsch et al. 2008, p.13) en analysant les stratégies individuelles et collectives qu'ils/elles développent pour surmonter les défis liés à leurs situations (Delcroix et al., 2021).

Ainsi, à la croisée de la sociologie de migration, de la sociologie des rapports sociaux et de la sociologie du droit, cette communication propose, ainsi, une lecture « par le bas » du régime migratoire (Pape et al., 2021) et éclaire comment les normes (trans)forment les familles et les rapports sociaux entre leurs membres à l'aune de transmissions diverses.

La construction de savoirs géographiques au fil des trajectoires migratoires et des parcours d'errance : le cas d'exilés mis en situation d'errance par les politiques migratoires européennes

Annaëlle Piva

La sécuritisation et l'externalisation des politiques de frontières européennes ont fragmenté les trajectoires migratoires de nombreux exilés (Collyer, 2010 ; Shapendonk, 2009). Ces trajectoires transnationales, à l'échelle européenne, se caractérisent par des aller-retours, des transferts liés à l'application du Règlement Dublin², des séjours dans des systèmes de prise en charge institutionnel de différents pays et sont marquées par des phases d'(im)mobilité (Degli Uberti, 2021).

Ces trajectoires articulent des lieux de vie temporaires et précaires, institutionnels ou non, comme des centres d'hébergement, des squats, des hébergements solidaires ou contre rétribution, ou encore des campements (Doyen et al., 2023) et nombreux sont ceux qui traversent des expériences de sans-abrisme accumulées (Belloni & Massa, 2022).

Cette communication est issue d'un travail de thèse en géographie portant sur l'errance des exilés dans les espaces urbains parisiens et romains.

¹ Le groupe de recherche Migreval, fruit de la collaboration entre l'UMR « Migrinter », l'Université de Strasbourg et l'Université Goethe de Francfort, a construit une base de données collaborative regroupant des récits de vie de migrant.es, descendant.es de migrant.es, et professionnel.les chargés de leur intégration et de politiques.

² Le Règlement Dublin désigne le pays européen responsable d'examiner une demande d'asile, généralement le premier pays d'entrée du demandeur déterminé notamment par l'enregistrement de ses empreintes dans le système « Eurodac » (European Dactyloscopy) par la police

La thèse interroge notamment les reconfigurations multiples dont les trajectoires migratoires sont l'objet face à différentes limites administratives et matérielles posées tant à la présence qu'à la mobilité des exilés. Cette communication est basée principalement sur des données ethnographiques relatives à des récits de trajectoires migratoires et résidentielles d'hommes exilés rencontrés dans les campements parisiens et romains.

Je propose d'examiner la manière dont les savoirs géographiques sont construits et participent à déterminer les trajectoires migratoires. Ces savoirs sont définis comme un ensemble de connaissances relatives à l'espace et au milieu, intégrées via des processus cognitifs (stocker, apprendre, mémoriser, mobiliser, appliquer...) (Staszak, 1996). Tous les exilés développent des savoirs géographiques singuliers, situés, qui s'accumulent et se complexifient tout au long de leurs trajectoires. Ces savoirs sont basés sur leur propre expérience des lieux, la convocation de leurs imaginaires spatiaux, mais aussi sur les informations dispensées par leurs pairs. Ils leur permettent notamment d'évaluer les potentialités d'un lieu, de décider, en accord avec leurs aspirations migratoires et relativement à leurs moyens économiques et aux contraintes posées par les politiques des frontières, s'ils poursuivent leur route ou non.

La communication montre comment ces savoirs géographiques, aux côtés d'autres facteurs, participent à déterminer et structurer les trajectoires. En effet, en intégrant un ensemble de connaissances géographiques, les exilés précisent, formulent ou reformulent leurs aspirations migratoires. Ils peuvent gagner une meilleure compréhension du fonctionnement des infrastructures migratoires, mais aussi mieux saisir leur complexité (Xiang & Lindquist, 2014). Enfin, ces savoirs géographiques participent à nourrir les communs de la mobilité, soit les savoirs invisibles de la mobilité circulant entre les personnes en migration (Papadopoulos & Tsianos, 2013).

(Re)créer des liens en exil : renforcement des rôles genrés au sein de familles syriennes réinstallées dans les Hauts-de-France

Elsa Maarawi

À la suite du soulèvement populaire en Syrie en 2011 et de sa répression par le régime d'al-Assad (1970-2024), des millions de Syrien·nes ont été contraintes de fuir, se réfugiant principalement dans les pays voisins (Liban, Turquie, Jordanie) et au-delà (Europe, Afrique du Nord...). Parmi ces personnes, environ 240 000 ont été réinstallées par le Haut-Commissariat aux Réfugiés, dont 17 000 en France. Ainsi, plusieurs dizaines de familles se sont installées dans le Nord de la France, empruntant de nouvelles routes migratoires, souvent indépendantes de réseaux sociaux ou familiaux préexistants

Ces familles, majoritairement issues de milieux sociaux populaires, ont d'abord cherché à se rapprocher d'autres Syrien·nes pour recréer un espace d'entre-soi fondé sur une langue et une nationalité communes. Les structures qui régissaient les rapports sociaux de genre, de classe et d'âge dans le pays d'origine ayant été bouleversées par le déplacement, comment les normes sociales associées à ces rapports se transmettent-elles et circulent-elles dans ce nouvel espace de vie ?

Dans cette intervention, j'aborderai tout d'abord l'expérience de la réinstallation en tant que processus de déracinement pour les personnes confrontées à un environnement où la langue, le système de protection sociale, les rapports au politique, à l'éducation et à la santé diffèrent profondément de ceux de la Syrie. J'examinerai ensuite comment cette expérience particulière les incite à se regrouper en fonction d'affinités liées à leurs origines géographiques, religieuses, sociales et politiques. Enfin, j'analyserai les effets de ces regroupements sur la reconfiguration des normes sociales du pays d'origine, en montrant comment certaines de ces normes sont réinvesties pour recréer un environnement familial en exil et en particulier les rôles différenciés des hommes et des femmes, et la transmission de ces normes aux enfants selon leur sexe et leur place dans la fratrie.

Cette communication s'appuie sur une enquête de terrain réalisée en 2022-2023 dans le cadre d'un doctorat en sociologie, par entretiens et observations avec 20 familles résidant dans les Hauts-de-France.

MARDI 17 JUIN 2025

16 h 00 - 18 h 00
Salle Gargantua (MSHS)

Atelier 5 : Savoir-faire agricole et cosmopolitisme dans les mondes ruraux

Modérateur·rice·s : Nathalie Bernardie-Tahir et Camille Hochedez

Ouvriers agricoles de père en fils ? Circulations et capitalisation des savoirs migratoires entre les deux rives de la Méditerranée (1974-2008)

Anne-Adelaïde Lascaux

En France, la période qui a suivi les indépendances des anciennes colonies du Maghreb s'est accompagnée de la fin de l'immigration permanente de travail en 1974, recomposant les trajectoires socio-professionnelles des migrants (Perdoncin et Blavier, 2020). Depuis, la main-d'œuvre circule entre les deux rives de la Méditerranée sous le régime de contrats de travail temporaires mis en place par l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII) via des d'accords bilatéraux mis notamment en place entre la France et le Maroc, pensé comme un réservoir de main-d'œuvre peu qualifiée (Décosse et Hellio, 2022). En 1974, les Marocains représentaient 20 000 travailleurs venus en France sous ce régime et plus de 15 000 en 2022. Ce système, central dans l'organisation du système agricole méditerranéen et des filières migratoires entre la France et le Maroc fait de ce dernier le pays d'Afrique émettant le plus de travailleurs saisonniers en Europe.

Longtemps considérés comme des « oiseaux de passage » invisibles (Piore, 1979), les travailleurs temporaires transnationaux sont désormais étudiés par les sciences sociales au prisme de la santé, du logement, des modalités de travail et du droit (Holmes, 2013). Toutefois, peu de travaux abordent leurs trajectoires sur plusieurs générations et dans une perspective multisituée, alors même que l'expérience de la mobilité est constitutive du rapport à l'espace et au mode d'existence de ces travailleurs. Au croisement de la géographie sociale et de la sociologie du travail, en adoptant une démarche historique, cette communication propose d'interroger comment les familles de travailleurs constituent et s'appuient sur une capitalisation des savoirs migratoires incorporés et transmis entre les générations pour circuler entre les deux rives de la Méditerranée. Cette communication s'appuie sur deux méthodologies d'enquête qualitative mobilisant des sources au Sud et au Nord de la Méditerranée réalisées entre 2019 et 2024 dans le cadre d'une recherche postdoctorale. Les premières données proviennent de l'analyse d'archives privées en français et en arabe d'une entreprise agricole provençale remontant jusqu'aux années

1960. À travers les contrats de travail, les lettres de démission, des ruptures conventionnelles, des avertissements ou encore des lettres de remerciements et des cartes de vœux, on peut lire les stratégies d'agentivité mobilisées par les familles pour en faire recruter les différents membres, ainsi que les formes de résistance discrètes mises en place dans un système du travail mondialisé les rapports de pouvoir sont particulièrement inégaux. Cette démarche historique, s'accompagne d'une recherche de terrain de plusieurs mois réalisée entre la France et le Maroc auprès d'une dizaine de familles d'ouvriers agricoles afin de reconstituer les trajectoires multiscalaires des travailleurs transnationaux dans le bassin méditerranéen.

Título provisional: Territorios liberados y migraciones de proximidad en Colombia: Circulación y transmisión en la ruralidad post-conflicto

Mendieta Daza Juan Felipe

Este artículo aborda la circulación y transmisión de dinámicas migratorias y normas sociales en territorios rurales de Colombia, recientemente liberados del control de actores armados. A partir de una primera fase de trabajo de campo en la región de Labranzagrande, se examina cómo la liberación territorial ha influido en la circulación de personas y la transmisión de normas sociales en las comunidades campesinas. En lugar de observar un retorno masivo a las tierras liberadas, se constata un fenómeno de migraciones de proximidad, donde las poblaciones rurales prefieren moverse hacia municipios cercanos que ofrecen oportunidades económicas formales pero que les permiten mantener un apego emocional a sus territorios de origen.

El concepto de topofilia económica se presenta como una clave para entender cómo el apego al territorio y la cercanía geográfica permiten que estas poblaciones campesinas continúen ejerciendo sus actividades laborales, pero sin romper los lazos con su tierra natal. Sin embargo, la topofobia, o el rechazo a zonas afectadas por la violencia del conflicto, también juega un papel en estas decisiones, evitando que las personas se instalen en territorios que consideran inseguros.

El artículo explora la llegada incipiente de migrantes internacionales venezolanos a las zonas rurales, quienes, aunque podrían representar una fuente de mano de obra necesaria, quienes encuentran las duras condiciones laborales y el aislamiento rural como barreras para asentarse. Esto crea una paradoja en la circulación de personas: hay demanda de trabajo en los territorios rurales, pero la oferta de mano de obra no puede satisfacerla debido a las barreras socioeconómicas y la memoria del conflicto.

A través de entrevistas a campesinos y análisis de datos migratorios, se explora cómo las normas sociales vinculadas a la migración se transmiten

entre générations y cómo estas influyen las decisiones de migrar o permanecer. Este trabajo sitúa el concepto de territorios liberados dentro del contexto más amplio de la circulación y transmisión de personas y normas en la ruralidad post-conflicto, y plantea una reflexión sobre cómo la transmisión de conocimientos y experiencias influye en las dinámicas migratorias contemporáneas.

Este trabajo hace parte de una tesis en curso en el área de geografía y se inscribe en el sub tema Circulación y Transmisión.

Transmissions, translations et transactions dans les parcours migratoires et professionnels de travailleur·euses agricoles d'origine latino-américaine entre l'Espagne et la France

Jeanne Apostoloff et Béatrice Mesini

Les départements agricoles du sud de la France ont vu l'arrivée massive de travailleur·ses latino-américain·es détaché·es par des entreprises d'intérim espagnoles (Mesini, 2013, 2015, 2018, 2022 ; Décosse, Hellio, Mesini, 2022, Hellio & Mesini 2022). Ce processus s'est opéré à la faveur de plusieurs crises traversées par celles et ceux qui témoignaient déjà d'une expérience d'émigration et d'installation en Espagne. Entre 1996 et 2005, la population d'origine latino-américaine y passe de 200 000 à plus de 1,5 million d'individus (Pellegrino, 2007 : 108 ; Uribe, 2015), avant que de nouvelles mobilités vers la France se mettent en place à partir de 2010.

D'un point de vue diachronique, nous faisons l'hypothèse d'invariants dans les circulations de ces travailleur·euses « économiquement faibles » (Pike David, 1977 : 294) de la péninsule ibérique, munies d'un capital d'autochtonie facilitant « l'appropriation des espaces » (Tissot, 2010 : 99), en lien avec l'accumulation de compétences au cours de la migration (Séhili & Zúñiga, 2014) et favorisant leur insertion dans les enclaves de production agricole (Gadea et al., 2015, 152).

D'un point de vue quantitatif, nous croiserons la base statistique des contrats d'introduction OMI, qui illustre la centralité des Espagnol·es dans le secteur agricole (1953- 1991), avec celle des détachements de la DARES (2016-2020), qui atteste de la surreprésentation de peones agricoles dans un secteur agricole structurellement en tension. Ces données seront quantifiées et contextualisées avec les statistiques de l'INE en Espagne, qui renseignent les mobilités transnationales des populations latines et leur installation dans les enclaves agricoles. D'un point de vue synchronique et qualitatif, ces mobilités seront décrites et analysées à la lumière des enquêtes menées en Espagne (Murcia) et en France dans les deux bassins d'emplois agricoles du Sud-Est et Sud-Ouest (BDR, Gard, Landes).

La profondeur de ces parcours migratoires et professionnels réinscrits dans un champ spatio-temporel élargi donnent à voir un ensemble de « passages », entre temporalités, espaces (transnational et transfrontalier) et statuts (circulations bridées ou libres). Nous proposons de rendre compte de ces trajectoires complexes en déployant le cadre d'analyse offert par la polysémie du préfixe trans-, qui nous permet de mettre en lien chaque étape des parcours avec les autres, en alliant les échelles globales et individuelles. Nous explorerons la valeur heuristique de ce préfixe, pour penser la similarité et l'altérité dans un monde évolutif (Bansard, 2023), à travers les termes Transmitto, Translätio et Transatio³, pour décrire respectivement les diverses séquences migratoires, la pluralité de lieux d'ancrage et les statuts variables d'emploi dans les sociétés d'accueil (Espagne) et de travail (France) et ainsi fournir une analyse fine des situations migratoires explorées.

MARDI 17 JUIN 2025

16 h 00 - 18 h 00

Salle Troubadour (MSHS)

Atelier 6 : Transmissions intergénérationnelles, interfamiliales, conjugales (1)

Modérateur : Fabrice Langrognet

Absence de transmission, transmission de l'absence. Réflexions à partir de deux terrains post-soviétiques (Arménie, Tadjikistan)

Agnès Ohanian et Richelli Afonso

Dans cette communication à deux voix, reposant sur nos travaux respectifs qui s'inscrivent dans le champ des migrations post-soviétiques, nous proposons d'interroger la transmission à travers la question de l'absence. En nous intéressant au revers de la migration massive masculine vers la Russie et à ses effets sur les sociétés arménienne et tadjikistanaise, la question de l'absence est omniprésente. D'un côté, l'intérêt est porté au revers de cette migration en Arménie avec l'étude de celles et ceux qui restent au village. De l'autre, le regard se tourne vers les migrations internes féminines et villageoises comme répercussion ou contrecoup de l'absence masculine. C'est à partir

³ Dictionnaire Latin-français, réalisé avec le concours de Jean-Claude Hassid et Jean-Paul Woitrin.

d'observations et d'entretiens issus de ces deux terrains que nous proposons de traiter ces questions.

Notre communication propose de penser la spécificité du champ des migrations post-soviétiques par les formes d'absences qui s'y inscrivent et par ce qu'elles impliquent en matière de transmissions. En partant de terrains a priori éloignés, mais qui partagent néanmoins une histoire récente commune, nous proposons d'analyser la façon dont les migrations post-soviétiques se rejoignent à l'échelle des familles et des absences qui les traversent. Ainsi, le champ des migrations post-soviétiques est ici compris comme un champ de l'absence. Dans certains cas, l'absence signifie rupture de transmission, tout en étant à la fois elle-même transmise de génération en génération au sein des familles et plus largement à l'échelle des sociétés en question. Dès lors, l'absence est à la fois objet et sujet des transmissions au sein des situations migratoires que nous étudions.

D'une part, nous nous demandons si ces pratiques migratoires aboutissent à une absence de transmission : perte des liens, ruptures dans les transmissions familiales ? Ou au contraire, ces transmissions s'amplifient-elles comme pour venir justifier et combler l'absence, à travers les remises économiques, les cadeaux, et plus largement les échanges permis par les nouvelles technologies de communication ? Au-delà de la rupture ou du renforcement des liens, l'absence produit-elle des formes spécifiques de transmission ? Que devient la famille, en tant que dispositif de transmission, lorsqu'elle est en situation de migration ? Les transmissions étant genrées et générationnelles, les jeux de rôle sont-ils revus en contexte de famille transnationale ?

D'autre part, ces pratiques migratoires s'inscrivant dans une histoire longue de rapports de domination de la Russie sur la région, nous proposons de penser l'absence en tant qu'objet de transmission, dans la mesure où son vécu implique des savoir-vivre et des savoir-faire, qui seraient également transmis de génération en génération, tant parmi celles et ceux qui restent au pays que parmi ceux et celles qui partent. En effet, nous observons sur nos deux terrains une certaine habitude de l'absence ; en somme, quelles pratiques relèvent d'un savoir « faire avec » l'absence ? Comment se transmettent-elles ? A travers les terrains tadjikistanaï et arménien, c'est à ces questions sur la transmission en contexte migratoire que nous essayerons de répondre conjointement.

How do women's lived experiences of migration contribute to the transmission and transformation of marital norms in their countries of origin?

Riza Franchesca Regala

How do women's lived experiences of migration contribute to the transmission and transformation of marital norms in their countries of origin? Drawing from qualitative interviews with migrant Filipina women members of one of the largest pro-divorce lobbying groups "Divorce for the Philippines Now," this paper seeks to unpack the complex relationship between the evolving institution of marriage in the Philippines, transnational migration, and citizen activism.

The empirical foundations of this paper are based on a set of reflections on the intersection between the institution of marriage in the Philippines and on the country's "culture of migration" (Asis 2006).

Dubbed one of the "world's Godliest nations" (Grzymala-Busse and Slater 2018), the Philippines holds the unique status of being the only jurisdiction in the world, aside from the Vatican, where absolute divorce has yet to be recognized and enshrined in national legislation (Abalos 2017). With the exception of a minority in the country's southern autonomous Muslim region, the limited available options for the majority of Filipinos are tedious and costly, and therefore, disproportionately affect the population on the basis of class and gender. Despite recent momentum, policy negotiations on the dissolution of marital unions are still a long and controversial process, often stirring polarized opinions from a plethora of state, religious, and civil society actors.

Against this backdrop, family separation and by extension, breakdowns in marriages among Overseas Filipinos have become commonplace (Fresnoza-Flot 2021). Previous studies on these so-called "breadwinner wives" and "left-behind husbands" show that women's experiences of labor migration prompt shifts in gendered household labor divisions, as well as reconfigurations in family dynamics, often challenging patriarchal norms within these structures (Hoang and Yeoh 2011). Meanwhile, the rise of new religious discourse and the discursive construction of these norms in transnational social spaces can encourage migrants to rethink the privileges of men and have allowed them to assert their right to divorce as a means of resolving marital conflict (Fresnoza-Flot and De Hart 2022; Al-Sharmani 2017).

There has been growing interest in how interacting social and legal norms influence the lives of couples, notably in transnational contexts (Fresnoza-Flot 2019; Wang 2017). Yet, little attention has been attributed to how women's individual situations and migration trajectories have influenced their views on marriage and divorce, not to mention how these shifts in perception can manifest in tangible normative outcomes. Combining socio-legal and intersectional approaches, this paper contributes to the discussion by looking at how some feminine forms of migration have allowed women to collectively

mobilize and participate in the subversion of social and legal norms on matters of marital affairs in their countries of origin.

Family Life, the 'Outside World' and the Self: Intergenerational Transmissions and Pathways to Adulthood among North African Migrants' Descendants in Italy

Sveva Magaraggia

The transition to adulthood has become increasingly complex in European societies, where 'traditional' milestones are reached later and with less predictability (Schizzerotto, 2002). Italy in particular stands out as an extreme case, with a large number of young adults continuing to live with their families and remaining financially dependent on their parents (Magaraggia, Cherubini, & Gambardella, 2021). While the transition to adulthood has been extensively studied in relation to 'natives' (Magaraggia, Benasso, 2019; Gambardella et al., 2021), there has been limited research on the experiences of the descendants of migrants, despite the fact that there are 1.5 million people aged 18-35 with a migrant background in the country (Riniolo, 2020).

This paper presents the first results of the research project 'Growing Old, Feeling Like a Citizen? Lived citizenship experiences among Muslim young adults of North African origin in metropolitan and provincial Italy' (University of Padua and Milan-Bicocca), a multi-site qualitative study based on biographical interviews, focus groups and ethnographic observation. The project aims to explore how the descendants of North African migrants experience and navigate adulthood in contemporary Italy. Drawing on the lived citizenship perspective (Kallio et al., 2020), the paper provides new empirical, intergenerational and intersectional insights into the diverse ways in which these individuals approach the transition to adulthood and perform citizenship and identity in their everyday lives. Particular attention is paid to the role of family life, the influence of the wider social context and the construction of personal identity (Nesteruk, 2022; Scocco, 2022). By considering both the 'outside world' and the family environment, the study explores how intergenerational transmissions of cultural values, expectations and experiences shape the identities and adult trajectories of the descendants of North African migrants (Cedeberg, Särholm, 2014, Schuster, 2016; Soehl, Waldinger, 2012). It highlights the complexities of belonging, citizenship, mobility and identity formation, and offers a nuanced understanding of how these individuals engage with both their family heritage and the 'dominant' culture to create their own transnational and diasporic identity. The paper contributes to wider debates on migration, intergenerational transmission and the lived experiences of migrants' descendants in contemporary European contexts (Albertini, Mantovani & Gasperoni, 2018; Zanfrini, 2021).

Les pères immigrants francophones au Canada : extension de l'engagement paternel et stratégies de transmission des ambitions de réussite aux enfants

Leyla Sall, Saïd Bergeul, Jean Ramdé et Nebila Jean-Claude Bationo

Cette communication s'intéresse aux pères immigrants francophones du Québec et du Nouveau-Brunswick qui sont confrontés à l'extension de leurs rôles de pères et à une modification substantielle de leur identité paternelle, cela dans un contexte postmigratoire d'intégration au sein de la société canadienne. Elle s'inscrit dans l'Axe 2 (Transmission de normes sociales et juridiques) et s'appuie sur des données issues de trois groupes de discussions qui ont eu lieu avec des pères immigrants de Moncton (Nouveau-Brunswick), de Québec et de l'Abitibi-Témiscamingue. Nous appuyons sur les concepts d'engagement paternel, d'extension des rôles de père et de reconversion pour interroger les processus de transformation de l'identité paternelle en contexte migratoire.

Nos résultats de recherche mettent évidence les éléments suivants : ces pères immigrants originaire d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne (pour la majorité) ont, pour la plupart, décidé d'immigrer au Canada afin de faire bénéficier à leurs enfants d'une éducation de qualité, de la maîtrise des deux langues officielles du pays (l'anglais et le français) et de meilleures chances sociales pour réussir au niveau professionnel tout en conservant les valeurs religieuses du pays d'origine. Souvent diplômés universitaires et ayant occupé des emplois de qualité dans leurs pays d'origine, ils investissaient dans l'éducation de leurs enfants en les inscrivant dans des écoles privées qui ont une bonne réputation du point de vue de la rigueur et de la qualité des contenus enseignés. Arrivés au Canada, ils ont ce désir de transmettre les ambitions de succès scolaire et professionnel à leurs enfants. Toutefois, la transmission du désir de réussite à leurs enfants et sa concrétisation nécessitent que les pères immigrants se transforment en parents d'élèves et aillent au-delà de leur rôle de pourvoyeur auquel ils étaient habitués. Cette extension de leurs rôles de pères, combinée à l'érosion de leur rôle de pourvoyeur, surtout pour ceux qui sont racisés, les place dans une situation de tension avec un système scolaire dont ils ne sont pas habitués à la pédagogie et à la philosophie d'enseignement. Pour assurer la réussite de leurs enfants ainsi que leur protection, ils sont souvent obligés de se transformer en « psychologues », de s'adapter à un système scolaire qui, selon eux, comporte des éléments positifs mais aussi des insuffisances qu'ils essaient de combler dans l'espace familial et de se livrer à du « shopping linguistique » dès qu'ils en ont la possibilité.

MERCREDI 18 JUIN 2025

16 h 00 - 18 h 00
Salle Mélusine (MSHS)

Atelier 7 : Transmissions dans l'éducation

Modératrices : Antia Pérez Caramés et Belén Fernández Suárez

Quelle(s) expérience(s) familiale(s) de la migration (spatiale et sociale) les futur-e-s enseignant-e-s du primaire à Genève ont-ils ? : Éléments d'enquête à partir d'un retour sur trois générations

Geneviève Mottet et Maitena Armagnague

En Suisse, les recherches sur les futurs enseignants et les professionnels issus de la migration sont encore rares (Bräu et al., 2013 ; Delévaux, 2024). Inspirées fortement par le champ « interculturel » et de l'ethnopsychiatrie, elles s'intéressent à leur biographie et au « potentiel pédagogique » de ces derniers, notamment en contexte hétérogènes (Changkakoti et Broyon, 2013). Ces recherches rendent compte de l'expérience d'enseignant.e.s issues de la migration et des compétences spécifiques qu'ils.elles développeraient de par leur supposée plus grande proximité avec certain.e.s élèves issu.e.s de la démocratisation de l'école et de la migration. En parallèle, si la recherche sociologique a documenté le rôle des parents dans la trajectoire scolaire des descendants de migrants (Ichou, 2018), rares sont les recherches relatives à la place des ascendants plus lointains, en premier lieu des grands-parents, dans de telles trajectoires alors que celles-ci avaient ouvert des voies de prolongement possible (Laacher, 1990 ; Santelli, 2001). Si historiquement, les enseignant-es, surtout ceux du secondaire, étaient originaires de milieux supérieurs instruits (Chauvel, 2006), les recherches révèlent que la situation évolue depuis les années 1990 avec la démocratisation relative de l'accès à l'enseignement supérieur d'une part et la dévalorisation des métiers enseignants d'autre part. Ainsi depuis les années 1990, bien plus d'enseignant.e.s sont issu.e.s des classes populaires et ceci sur plusieurs générations. Par ailleurs, comparé.e.s aux autres cadres, les enseignant.e.s ont des ascendances plus modestes. En miroir, les enfants des cadres supérieurs et des chefs d'entreprise sont de moins en moins nombreux à vouloir devenir enseignant.e.s (Delhomme, 2020). Ainsi, dans des territoires historiquement populaires, traversés par les migrations internationales et qui ont, du fait des réformes structurelles, bénéficié d'une relative démocratisation de leur système éducatif, la composition migratoire, ethno- raciale et socio-économique des enseignant.e.s semble s'être diversifiée. En complément, au sein des espaces de formation des futur.e.s enseignant.e.s, des auteurs constatent, dans certains territoires, la désaffection des étudiant.e.s issu.e.s des classes supérieures et leur remplacement par des lauréats provenant de milieux populaires et des jeunes issus de

l'immigration (Charles et Legendre, 2006, Charles et Cibois, 2010). Alors qu'il nous semble impossible, dans l'analyse de ces dynamiques sociales, d'isoler les variables migratoires, ethno- raciales et socio-économiques, qu'en est-il de l'expérience sociale de ces futur.e.s enseignant.e.s interrogée au prisme de leur ascendance migratoire sur trois générations ?

Notre contribution entend restituer des éléments de compréhension des caractéristiques sociologiques des étudiant-es en formation à l'université dont l'objectif est de devenir enseignant.e.s du primaire à Genève. Nous présenterons des données relatives à leur expérience de la migration - personnelle et intergénérationnelle (jusqu'aux grands-parents paternels et maternels), aux pays de provenance, aux nationalités et aux langues parlées sur trois générations. Ces données seront appréhendées également à partir de l'origine socio-économique et de la migration dans l'espace social à partir du recensement du niveau de formation et des emplois occupés pour lesdites générations et de la construction d'un proxy de potentiel de stigmatisation ethno-raciale tenant compte des régions d'origine des ascendants.

Notre communication s'appuie d'une part sur les premiers résultats d'une enquête quantitative par questionnaires (anonymes) passés auprès de deux cents enseignant-e-s primaires en formation à Genève et que nous avons eus en cours (deux cohortes). La passation de ce questionnaire est aussi le support d'échanges en séminaire avec ces étudiant.e.s, ce qui complète ce corpus. La transmission d'un rapport à l'école et d'ambitions de formation et de profession par les parents de nos étudiant.e.s au regard parfois de leur propre trajectoire scolaire est par ailleurs l'objet d'une production écrite par ces derniers sur lequel portera également notre analyse. Ces verbatims rendent compte de l'interprétation que font les étudiant.e.s des stratégies familiales les concernant au regard des conditions sociales et des raisons de la migration (spatiale et/ou sociale) de leurs propres parents. À partir de ces données, il s'agira de porter une attention particulière à la dimension sociale (caractéristiques socio-économiques notamment) de la circulation spatiale des parents de nos enquêtés, considérant l'enjeu de l'approche intergénérationnelle (Laacher, 1990 ; Santelli, 2001) dans la compréhension de ce qui se joue dans la construction du rapport à l'école, d'un projet de formation et de sa concrétisation. Nous verrons également si et comment la migration apparaît dans les propos relatifs à la motivation de s'inscrire dans la profession d'enseignant.e primaire pour laquelle ils.elles se projettent.

Transmission et Intersectionnalité dans l'Éducation : Le double enjeu des enseignantes issues de l'immigration

Latifa Mekki

Le terme transmission renvoie à l'idée de passage ou de communication, ouvrant la voie à de nouvelles possibilités, qu'elles soient perçues comme positives ou négatives. En sociologie, cette notion englobe des concepts tels que l'habitus, la trajectoire ou encore l'héritage culturel et moral, mettant en lumière les dynamiques de reproduction sociale et les processus d'interaction intergénérationnels (Prestini, 2006).

L'expérience de la migration entraîne des ruptures et des bouleversements profonds, reconfigurant les rapports sociaux notamment à travers des relations ethnoraciales, de classe et de genre renouvelées. Ces dynamiques sont au cœur de ma recherche doctorale, qui porte sur les trajectoires socio-professionnelles des descendantes de l'immigration algérienne. Dans ce cadre, la transmission émerge comme un axe essentiel, mis à l'épreuve par une intersectionnalité des rapports de domination.

Jusqu'à récemment, la question de l'intersectionnalité des rapports de domination avait été peu explorée dans les travaux sur l'école, que ce soit à propos des élèves (Belkacem, Gallot, Mosconi, 2019) ou des personnels scolaires (Dhume, 2019, Garric, Lorcerie, 2024). Pourtant, cette perspective est essentielle pour comprendre le double enjeu de transmission auquel font face les enseignantes issues de l'immigration. Comment, en effet, articuler les dynamiques de classe, de genre et d'ethnicité dans l'analyse de leur rôle éducatif et des attentes sociales qui leur sont assignées ? C'est cette articulation que je propose d'explorer ici.

Dans le corps enseignant, la question de la transmission dans les institutions scolaires occupe une place centrale. En ce sens, les travaux de nombreux sociologues (Van Zanten et Duru-Bellat, 1999 ; Ichou, Oberti, 2014) ont souligné le rôle déterminant de la famille dans la réussite scolaire de l'enfant. Ce constat prend un relief particulier lorsqu'il s'agit d'enseignantes descendantes de l'immigration algérienne, pour qui la réussite scolaire représente souvent une ascension sociale attendue. Dans leur fonction, elles incarnent un double enjeu : assurer la transmission des savoirs et des valeurs républicaines, tout en portant les marques des transmissions familiales et culturelles qui ont façonné leur propre trajectoire. Ces enseignantes descendantes de l'immigration algérienne ont de ce fait une situation singulière : elles doivent gérer, intégrer, et composer à la fois les valeurs de l'école républicaine et celles de leur famille. Comment gèrent-elles ces influences qui peuvent être en conflit, les utilisent-elles ou les réinterprètent-elles, et comment cela se voit-il dans leur travail ?

L'objectif de ma communication proposera de présenter les premiers résultats d'un terrain doctoral, qui aboutissent à une typologie des relations de transmission telle qu'elle est proposée aux élèves.

Les matériaux explorés comprennent des récits biographiques recueillis à travers des entretiens semi-dirigés menés auprès d'enseignantes de niveaux et de disciplines diverses (primaire et secondaire). Ces récits permettent d'interroger les rémanences du passé colonial, les dynamiques de la transmission familiale (culturelle, historique) et leur impact sur les pratiques professionnelles au quotidien.

Transmission intergénérationnelle des pratiques éducatives dans un contexte de migration Chine-France

Florence Lévy et Elia Labdouni

Les trajectoires scolaires des élèves d'origine chinoise en France se distinguent par une orientation fréquente vers les filières sélectives et scientifiques, observée tout au long de leur scolarité, du primaire au lycée. Ces parcours contrastent avec ceux des enfants d'immigrés d'autres origines, qui obtiennent globalement de moins bons résultats que les élèves d'origine française et sont plus souvent orientés vers des filières professionnelles courtes ou confrontés à des décrochages scolaires (Brinbaum, 2019 ; Ichou, 2013, 2014 ; Mogueurou et al., 2010 ; Brinbaum et al., 2012).

En Chine, le programme scolaire et les méthodes d'enseignement sont souvent critiqués pour leur accent sur l'apprentissage par cœur et la compétition entre élèves (Manon et autres). Cependant, en Europe et en Amérique du Nord, les élèves d'origine chinoise sont associés à la réussite scolaire, comme le montrent les enquêtes de la DEPP (Brinbaum, 2019) et de TeO1 et TeO2 (Beauchemin et al., 2016, 2022). Le taux d'obtention du baccalauréat par les élèves asiatiques est supérieur de près de 10 % à celui des élèves d'origine française et de 16 à 20 % à celui des enfants d'origine non européenne. Les résultats scolaires des filles surpassent ceux des garçons. Les stéréotypes de migrants aux trajectoires modèles d'intégration, tant aux États-Unis qu'en France, reposent sur l'image de l'excellent élève et du travailleur acharné mais discret, alimentant des tensions interethniques et des discriminations racistes. La sur-réussite des enfants d'origine asiatique en France, constatée par les statistiques scolaires (Ichou, Brinbaum, TeO2), pourrait-elle résulter de la transmission de « savoirs étudier » spécifiquement chinois ? Dans quelle mesure les normes confucéennes valorisant les études migrent-elles avec les familles de migrants chinois en France ? Observe-t-on une transmission intergénérationnelle de pratiques et savoirs culturels chinois entre parents migrants et enfants de la deuxième génération ?

Notre recherche, utilisant une méthode mixte combinant analyses statistiques des panels de la DEPP, observations et entretiens qualitatifs semi-directifs avec des adolescents dont au moins un parent est né en Chine, vise à mieux comprendre les trajectoires scolaires et les stratégies familiales d'étude

en migration. Il s'agit également de tester ces explications culturalistes face à la diversité des groupes migrants chinois. Nous adoptons une approche inter-sectionnelle prenant en compte l'âge et le genre des élèves ainsi que les origines régionales et socio-économiques de leurs familles.

The 'Parent Table': Scientific Knowledge Transmission and Intercultural Dialogue at the Heart of the University

Yusra Amalou et Lara Sarem-Kalali

Since 2017, the Solidarity Cafés, held every Wednesday morning at the cafeteria of the University of Geneva, have offered a unique space for connection, sharing, and conviviality. Open to all without prior registration, these gatherings foster an inclusive environment where approximately 60 participants, both locals and migrants, come together each week to exchange ideas and build relationships. Attendance varies from week to week, reflecting the diverse and dynamic nature of the group. These cafés are not an assistance program for migrants but rather a horizontal platform for dialogue, where diverse experiences enrich constructive and respectful discussions.

Within this welcoming context, the Parent Table addresses educational and societal challenges faced by families—both local and migrant—by equipping them with accessible scientific knowledge. Each session, led by a trained facilitator—master students or academic experts—translates scientific research into practical advice while fostering a collaborative environment. Participants are encouraged to share their own experiences and practices, ensuring that both the educational methods of the host country and those from the participants' countries of origin are acknowledged and valued. This participatory methodology creates a balance between academic knowledge transmission and experiential learning, promoting mutual understanding and co-construction of solutions.

The informal setting of the university cafeteria ensures accessibility and flexibility, allowing attendees to join or leave discussions as they wish. The project also highlights the role of the university as a key societal actor by making its knowledge and spaces available to non-academic audiences. Students involved in facilitating sessions gain valuable skills in scientific communication, intercultural mediation, and empathy, while educators integrate these activities into their curricula, fostering civic engagement among students and linking theoretical knowledge with real-world applications.

Building on the trust and inclusivity established by the Solidarity Cafés, the Parent Table represents an innovative model of scientific knowledge transfer tailored to the educational and social realities of families. By contributing to educational success, social integration, and community cohesion, this project aligns the university's mission with societal challenges. Following a

pilot phase, an evaluation will refine its approach and ensure sustainability. By directly connecting academic knowledge to everyday challenges, the Parent Table transforms the university into an inclusive, accessible, and socially engaged institution.

Continuidad y discontinuidad en la transmisión intergeneracional en la población boliviana de la provincia de Buenos Aires (Argentina)

Sofia Laiz Moreira et Gabriela Novaro

En la población boliviana que vive en la provincia de Buenos Aires (Argentina) la transmisión intergeneracional de saberes y referencias de identificación a las jóvenes generaciones resulta un tema de suma relevancia. Las reflexiones del trabajo se sostienen en entrevistas y registros observacionales realizados a lo largo de más de diez años con organizaciones de migrantes, familias y jóvenes de localidades con alto componente de población proveniente de Bolivia.

En los adultos migrantes las expectativas hacia sus hijos se expresan de modo diferente de acuerdo a los lugares de procedencia de Bolivia, las características de los territorios de asentamiento y el proceso organizativo local. Sin embargo se registran también algunos aspectos recurrentes: la preocupación porque los hijos nacidos y criados en Argentina mantengan la referencia con las localidades de origen familiar, se sumen a espacios laborales y recreativos de las organizaciones de migrantes y reproduzcan prácticas y estilos de interacción que se asocian al colectivo boliviano. Nos detenemos en la forma en que los adultos transmiten a los niños y jóvenes el valor del esfuerzo, el estudio y el trabajo y proyectan que sus hijos “sigan siendo bolivianos” y que también “sean alguien en la vida”, expresiones que condensan la expectativa de continuidad colectiva y de éxito social.

En los y las jóvenes de familias bolivianas registramos situaciones muy diversas que toman algunos aspectos de este mandato, al tiempo que discuten con otros. Abordamos el modo en que, en sus recorridos de estudio, formación profesional y trabajo se registra tanto la presencia de las expectativas de los adultos, como la generación de nuevas posiciones y proyectos: esperan distanciarse de las situaciones de pobreza que sus progenitores han vivido y sostener trayectorias escolares más largas que sus antecesores.

Mientras en algunos contextos los jóvenes se suman a los proyectos productivos familiares, registramos también sus estrategias de evitamiento frente a este modelo que reserva una plaza etno-estratificada en el mercado laboral argentino. En este último caso advertimos las tensiones internas de la que son portadores al alejarse de la tradición productiva comunitaria. Tensiones que suelen configurar como un conflicto identitario para los jóvenes que tienden a desvincularse del rol de “herederos” para convertirse en potenciales

“ostentadores” de la movilidad social intergeneracional, dos roles con un alto peso afectivo. Estas trayectorias son, por tanto, ricas en procesos de autonomía y empoderamiento a partir de la prolongación de los estudios, especialmente en el caso de las jóvenes mujeres. En simultáneo a estos procesos, muchos y muchas jóvenes siguen siendo participes de ciertas prácticas comunitarias. De esta forma, se produce una discontinuidad relativa en tanto los y las jóvenes son artífices de sus trayectorias al tiempo que continúan en el foco de las expectativas adultas y mantienen un rol activo en las actividades culturales de las organizaciones que convocan a sus familias.

MERCREDI 18 JUIN 2025

16 h 00 - 18 h 00

Salle des conférences (MSHS)

**Atelier 8 : Littérature et expériences migratoires :
Transmission, éthique et compréhension des mobilités contemporaines**

Modérateur : Daniel Senovilla Hernández

(Atelier en lien avec la sieste scientifique 1 : Deux voix pour dire l'exil)

Cette Table Ronde / Atelier est associée à une proposition d'organisation d'un deuxième acte sous forme de sieste scientifique où plusieurs jeunes auteurs de livres de récits migratoires ou de poèmes sur l'expérience de l'exil seront invités à lire des extraits de leurs créations et proposeront une discussion ouverte sur différents sujets : pourquoi écrire et quel sont les apports de l'expression littéraire; l'importance de dénoncer les violences et abus qui vivent les personnes en migration; la transmission et la sensibilisation à différents publics des enjeux de l'expérience migratoire, etc.

Présentation de la Table Ronde / Atelier

La publication de textes littéraires sur l'expérience (propre ou transmise) de personnes en situation de migration a connu un essor considérable au cours des 15 dernières années (Mohammadi, 2009 ; Geda, 2011 ; Umar, 2019 ; Cabrel & Longeville, 2020). En ligne avec cette dynamique, l'Observatoire de la Migration des Mineurs (OMM), du centre de recherche Migrinter, a commencé à publier des textes de jeunes migrants à partir de 2020, dans la collection « Ces récits qui viennent », lancée en partenariat avec la maison

d'édition Dacres (Ngatcheu, 2020 ; Fadiga, 2020 ; Toukam Junior, 2021 ; Kamerun, 2022) puis en édition universitaire en accès libre (Attoumani, 2022 ; Diallo, 2024).

Si les représentations sur les migrations font l'objet de nombreuses analyses et discours de la part des acteurs politiques, médiatiques, associatifs et académiques souvent « extérieurs » à l'expérience de l'exil, on laisse en général peu de place à l'expression de la parole et aux perceptions de ses protagonistes. Comme le signale Alhouseine Diallo (2024, p. 51) « Nous - personnes migrantes - sommes des sans voix. Nous avons besoin de personnes qui nous écoutent, nous défendent, sans rien attendre en retour. C'est aussi pour transmettre ce message que je fais ce livre ». Il exige que ceux qui se présentent comme défenseurs des droits des migrants « cessent de parler à notre place » (ibid.). En utilisant le registre littéraire, les jeunes personnes en migration redeviennent les gardiens de la transmission de leurs récits. Elles peuvent partager leur expérience en évitant la crainte d'être jugées, catégorisées ou évaluées.

Au-delà de notre volonté de faire entendre la parole des personnes « sans voix » (Amar et al., 2021), nous nous interrogerons aussi sur ce que ces récits nous apportent en termes de compréhension et de connaissance des mobilités actuelles, leurs apports à la littérature contemporaine et la perception des auteurs sur l'impact des mots pour désigner les personnes en migration qui les stigmatisent et rabaissent. Il y a bien entendu le désir de transmettre, de dénoncer, d'informer, de déconstruire les discours médiatiques et politiques (Hernández Gómez, 2023) qui se focalisent sur les aspects négatifs et, en même temps, d'utiliser l'écriture et l'expression pour se sentir mieux, pour éviter les mauvaises tentations, la colère, la folie, voire les tendances autodestructrices (Senovilla dans Diallo, 2024). Certains auteurs intègrent à ces objectifs une dimension purement esthétique, celle de la création et de l'expression artistique, qu'ils lient à leur parcours migratoire, bien que ce ne soit pas leur unique sujet littéraire. En outre, ces nouvelles voix, "qui viennent" à l'écriture, modifient le champ littéraire lui-même, l'informent, dans les différents sens du terme.

Notre proposition de table ronde/ atelier s'inscrit dans une démarche de recherche et cocréation avec le public migrant et correspond en principe à l'axe 3 de l'appel à communications, en apportant aussi des éléments de compréhension propres aux axes 1 et 2. Elle se décline dans les interventions suivantes :

Traduire sans trahir : ethos et éthique dans la traduction des récits migratoires

Carmen Alberdi Urquizu

Tout comme la traduction de la littérature europhone postcoloniale, la traduction de récits issus de la migration illustre l'importance -et le défi à relever pour la traduction- d'une "éthique de la différence" (Venuti 1998), évitant le double écueil des tentations paternalistes d'une traduction "en épaisseur" (Appiah 1993), d'un côté, et, de l'autre, l'ethnocentrisme d'une domestication glottophagique et déculturisante (Zabus, 2007), qui priverait le texte source de toute sa valeur. Manifestation -voire revendication- d'un ethos particulier (Amossy, 2010), la parole qui se déploie dans ces récits se caractérise par des techniques narratives rappelant celles des griots -adresses au lecteur, proverbes, dictons-, par des traits d'oralité comme ceux qui ont été mis en évidence par les analyses interactionnelles (Kerbrat-Orecchioni, 2005; Traverso, 2016) -dislocations à gauche et à droite, structures interrogatives SVQ, "petits mots de l'oral"- par des xénismes et des phénomènes d'hybridation linguistique, à l'instar du "tiers code" ou "code métissé" décrit par Bandia (2006). Afin de déjouer l'adage classique (Traduttore, traditore) et de faire vraiment connaître l'expérience de la migration au-delà des frontières linguistiques, la traduction de ces récits appelle de tous ses vœux une éthique bermanienne, qui "consiste à reconnaître et à recevoir l'Autre en tant qu'Autre" (Berman, 1999: 88), à lui restituer sa parole telle qu'elle est et à la transmettre fidèlement, tant dans ses intentions que dans son idiosyncrasie.

Ces récits qui viennent : secousses narratives, secousses éditoriales

Marie Cosnay et María Hernandez Gómez

Cette communication se consacrera à l'examen de la spécificité des témoignages littéraires de migration dans la littérature contemporaine, en particulier ceux issus des parcours migratoires d'individus jeunes, souvent isolés. Le corpus analysé propose des récits profondément enracinés dans l'expérience vécue, tout en interrogeant également les écritures contemporaines qui s'inscrivent dans la tradition de la littérature du réel.

L'objectif sera d'explorer comment ces récits de migration contribuent à la formation d'un nouveau pan de la littérature contemporaine, non seulement à travers leur contenu, mais aussi par les modalités de leur narration. Nous chercherons à comprendre comment ces témoignages forment un ensemble à la fois collectif et profondément individuel, par la création personnelle.

La présentation abordera la question cruciale de l'accueil des récits de migration. Si l'accueil des personnes migrantes constitue déjà un défi complexe, celui de leurs histoires se révèle tout aussi difficile. Ces récits, bien qu'imprégnés d'une richesse inédite, se heurtent à des obstacles d'ordre culturel, social et institutionnel (Brouillette, 2007, Combierati, 2015, Geiser 2016, Sapiro 2009). Il est dès lors essentiel de réfléchir aux modalités d'accueil de ces témoignages, non seulement comme des récits de vie, mais également comme une forme d'expression littéraire pleinement validée, capable de contribuer à la construction d'une mémoire collective des migrations contemporaines, et, de ce fait, possédant une valeur à la fois littéraire et politique (Nous, 2018).

Donner place aux voix

Catherine Milkovitch-Rioux, Nathalie Vincent-Munnia

Dans une perspective complémentaire, cette intervention analysera un autre type de transmission littéraire de l'expérience migratoire, celui de la poésie, à valeur, là encore, esthétique et politique.

Les textes poétiques écrits par des jeunes en migration constituent en effet un mode de transmission de voix autres (Falmarès, Youssif Haliem, Hassan Yacine...). En outre, des auteurs et autrices françaises, parfois elles-mêmes descendantes de familles migrantes, travaillent à transmettre un discours à la fois poétique et politique, à partir, notamment, de voix de jeunes migrant.e.s (Nadège Prugnard), voire de collectes effectuées sur des campements (Coffret Réfugier [Carnets d'un campement urbain]), jusqu'à donner aux réfugié.e.s un statut épique et chevaleresque (Claude Favre).

On pourra de plus s'interroger sur les modes de transmission matérielle de cette poésie : diffusion éditoriale, mais aussi « poésie sans papier », écrite sur téléphone, performée, postée en ligne, dans la précarité du mouvement migratoire.

En outre, si ces créations peuvent donner voix, elles visent également à donner place : dans cette « des places » qui caractérise l'organisation sociale contemporaine (Michel Lussault, 2009), la poésie relève d'une « littérature-refuge » (María de los Ángeles Hernández Gómez, Catherine Milkovitch-Rioux et Nathalie Vincent-Munnia, 2024), qui abrite des voix diverses, qui met en scène des parcours de migration, mais qui imagine aussi des formules pour habiter le monde ; littérature inscrite dans le réel, qui offre au fond des modalités de « refuge ».

Éléments de compréhension des migrations contemporaines à partir des récits littéraires de personnes en exil

Daniel Senovilla Hernández

Les récits littéraires, ainsi que d'autres supports artistiques favorisant la co-construction du savoir (Senovilla, 2021), nous permettent d'avoir accès à une parole pure et non filtrée par rapport aux enjeux de l'expérience migratoire exprimée avec les mots et les perceptions de ses protagonistes (Bertaux, 1997 ; Kohli, 2005 ; Spyros, 2011). De la description des conditions de départ et des raisons qui poussent à migrer, aux mésaventures, souffrances et débrouillardises du voyage, les organisations complexes et hiérarchisées existantes en zones pré-frontalières, l'attente et désarroi en zones post-frontalières, et les incertitudes, désillusions et quelques réussites de la vie en Europe, les témoignages de récits migratoires seront mobilisés et mis en contraste avec la littérature académique en particulier pour dénoncer l'incohérence et les dégâts qu'implique l'application des normes de gestion des migrations contemporaines (Bhabha, 2009 ; Kobelinsky, 2010 ; Sigona, 2014 ; Senovilla, 2019).

MERCREDI 18 JUIN 2025

16 h 00 - 18 h 00

Salle Gargantua (MSHS)

Atelier 9 : Transmissions intergénérationnelles, interfamiliales, conjugales (2)

Modératrice : Mareme Niang Ndiaye

Trajectoires intergénérationnelles des familles migrantes en Suisse : entre héritage, émancipation et intégration sociale

Lirija Namani

Cette présentation s'appuie sur une recherche doctorale en cours, ancrée dans le contexte suisse, spécifiquement en Suisse romande. La Suisse, pays multiculturel par sa structure linguistique et culturelle (Mahnig, 2005 ; Piguet, 2017), est également marquée par un cadre juridique d'accès à la naturalisation qui relève du droit du sang. En outre, le paysage socioculturel suisse s'est construit à travers les différents flux migratoires, résultat de l'immigration ou l'émigration. Elle connaît effectivement en son sein une population étrangère, migratoire, réfugiée et sans-papier. En 2021, l'Office fédéral

de la statistique dénombreait 2 millions de personnes de nationalité étrangère et environ 2,6 millions de résident·es suisses comme étant né·es à l'étranger (Bartosik & Probst, 2022).

Cette communication examinera les catégories sociales liées aux statuts d'immigré·e et du statut d'étranger·ères à travers les générations, en lien avec les transformations administratives et au regard de la naturalisation. Ces statuts, marqueurs des trajectoires individuelles et collectives des premières générations d'immigré·es que les secondes générations racontent, révèlent un plafond de verre qui caractérise les expériences intrafamiliales éducatives, les choix professionnels individuels et collectifs. Nous montrerons la nécessité pour eux de rester discret·es face « nationaux » pour reprendre Sayad (1999), car « la présence immigrée est toujours une présence marquée d'incomplétude, présence fautive et coupable en elle-même » (Sayad, 1999, p.8). Un plafond de verre qui délimite la place de l'immigré·e et ses descendant·es, ses choix, ce qui est admis, de ce qui ne l'est pas, son comportement dans l'espace public, car « quand on est hors de chez soi, chez les autres, chez les hôtes, il faut savoir se tenir, bien se conduire, se comporter et se conduire comme l'exigent et comme l'enseignent les règles de bonne conduite des maîtres des lieux » (Sayad, 1999, p.9). Une rupture semble émerger avec la troisième génération, moins confrontée aux injonctions de discrétion et de conformité des générations précédentes. Protégée par la seconde génération qui redéfinit son identité sociale entre héritage, émancipation et revendication, au prix d'un accompagnement ciblé et d'une mobilisation stratégique des opportunités, souvent orientées vers des activités associées à l'ascension sociale, à l'intégration dans des sphères liées aux classes moyennes et supérieures, tout en préservant son bien-être.

Finalement, cette présentation vise à mettre en lumière les expériences que les *secundos* ont vécus et qui pourraient éclairer la vigilance dont ils·elles font preuve quant aux parcours individuels de leurs enfants. Pour mener à bien cette réflexion nous mobiliserons le matériau produit dans le cadre de notre thèse qui vise à présenter des trajectoires de familles issues de la migration établies en Suisse à partir de l'arrivée des primo-arrivant·es, les saisonnier·ères, arrivés en Suisse entre 1948 à 1962 et entre 1985 et 1999 – deux périodes durant le XXe siècle correspondent à un afflux migratoire important dans le cadre d'une migration de travail (Piguet, 2017). À travers une analyse de 41 entretiens biographiques menés au sein de 15 familles, cette étude explore les trajectoires scolaires et sociales de trois générations, dans le sens filial. Ces 41 entretiens biographiques menés auprès de trois générations au sein des 15 familles issues de la migration servent de point d'appui pour mener une analyse sur les trajectoires scolaires et sociales des *secundos*.

*Nous utilisons aussi les termes seconde génération et *secundos* de façon interchangeable.

Adelina Miranda

Cette communication a pour point de départ les données recueillies dans le cadre d'une post-enquête qualitative de Trajectoires et Origines 2 (TeO2) intitulée « Quand prend fin la migration ? Se penser 'descendant.e d'immigré.e.s' chez les originaires d'Europe du Sud ». Cette recherche, menée avec Irène Dos Santos et Evelyne Ribert entre 2021-2023, s'appuie sur les données de la grande enquête nationale et étudie la question de la descendance chez les personnes ayant des origines italiennes, espagnoles ou portugaises. Nous avons analysé ces trois configurations nationales du point de vue des générations afin de questionner comment les appartenances nationales et familiales peuvent, avec le temps, se diluer ou alimenter d'autres formes d'identification. La présence des Espagnols, Italiens et Portugais en France permet d'observer le phénomène migratoire sur la longue durée. Nous avons adopté une double dimension comparative : entre ces trois groupes nationaux mais aussi en les confrontant à d'autres descendant·es d'immigré·e·s plus fréquemment exposé·es à la discrimination.

Dans cette intervention, je me concentrerai sur l'élaboration de la part des descendant·es d'Italien·nes d'un « espace généalogique », considéré comme un temps pensé, orienté et orientable, qui met en relation les rapports de parenté à travers une perception rétrospective reliant passé et avenir (Solinas 2003). L'espace généalogique se constitue comme une instance de (non)transmission de l'histoire migratoire, faite de continuités mais également de silences et d'omissions. En m'appuyant sur cette définition, je considère que les descendant·es d'Italien·nes reconstruisent un espace généalogique qui croise les temps de la parenté avec les temporalités migratoires, les lieux vécus/habités avec les lieux d'origine.

La communication s'articule autour de 4 parties. La première expose les dispositifs de recherche et les profils des sujets rencontrés. La deuxième retrace l'histoire des migrations italiennes en France et l'impact d'une vision nationale, à la fois sur la recherche et au niveau individuel. La troisième se focalise sur la manière dont les personnes élaborent leur filiation migratoire. La quatrième relie les reconstructions des espaces généalogiques des descendant·es d'Italien·nes à l'histoire des migrations en France. La manière dont ils donnent sens aux migrations de leurs ascendants est un élément fondamental dans l'élaboration de leur positionalité hégémonique dans l'espace migratoire français.

Transformations des pratiques spatiales au prisme de la mobilité sociale et identitaire chez les personnes issues de l'immigration turque en France

Merve Özkaya

L'immigration de main-d'œuvre anatolienne en France dans les années 1960 est devenue plus familiale à partir des années 1970, à la faveur du regroupement familial instauré après la suspension de l'immigration de travail. Les familles turques, s'organisant en « îlots communautaires » (Petek, 2009 : 24), ont construit des réseaux familiaux et villageois visant à préserver leur identité et leur culture, tout en se prémunissant des influences de la société d'accueil (ce que Riva Kastoryano désigne comme un « traditionalisme de défense », Kastoryano, 1986 : 103). Avec l'entrée en vigueur en 1981 de la loi de 1901, qui permettait aux immigrés de créer des associations à but non lucratif, les réseaux familiaux turcs se sont progressivement étendus en réseaux associatifs, incluant des associations culturelles, souvent à caractère cultuel. Ces espaces communautaires se sont ainsi imposés comme des lieux privilégiés de socialisation et de solidarité pour les membres de la communauté turque en France.

On observe néanmoins une différenciation générationnelle dans le choix des espaces de sociabilité fréquentés. Les descendants issus de cette immigration tendent à privilégier des espaces qualifiés de « non-lieux » (Marc Augé, 1992) ou d'espaces « standards » (Michael Lussault, 2007), tels que les centres commerciaux, contrairement à leurs ascendants qui préfèrent des lieux à forte valeur identitaire, historique ou relationnelle, tels que les associations-mosquées, les épiceries, ou les cafés turcs. Ces transformations des pratiques spatiales reflètent des transformations générationnelles en matière d'identité et de rapport à l'espace. De plus, ces transformations ne se limitent pas aux espaces fréquentés en France, mais concerne également les pratiques spatiales en Turquie. En effet, les descendants d'immigrés turcs expriment souvent une curiosité pour d'autres espaces que les espaces d'origine de leurs parents ou grands-parents.

Nous proposons d'analyser les transformations de la mobilité, et plus largement des pratiques spatiales, sous l'angle de la mobilité sociale et identitaire générationnelle au sein de la communauté turque en France. Cette analyse s'appuiera sur les données d'une enquête de terrain, incluant des observations participantes et des entretiens semi-directifs, menée dans la région lyonnaise entre 2019 et 2023 auprès de la communauté turque.

JEUDI 19 JUIN 2025

16 h 00 - 18 h 00
Salle Mélusine (MSHS)

Atelier 10 : Mémoires migratoires

Modérateur : Tony Rublon

Cartographier la Retirada

Salmon Monviola Olivia

La « Retirada » symbolise l'exode de près de 500 000 républicains espagnols vers la France en 1939, à la fin de la guerre civile espagnole. De la fin du mois de janvier au début de février 1939, la zone frontalière entre l'Espagne et la France a vu défiler des milliers de femmes, d'enfants, de personnes valides et blessées, de militaires et de civils. Cet événement témoigne des conséquences dévastatrices de la guerre sur les populations et demeure un fait emblématique des flux migratoires européens. Cartographier la Retirada offre la possibilité de retracer les chemins d'exil, d'explorer les conditions d'accueil, notamment dans les camps de rétention en France, et d'éclairer l'impact de cet exode sur les communautés locales (comme Argelès-sur-Mer, qui comptait alors 2 500 âmes). En rendant visibles les mémoires individuelles et collectives de cet événement, souvent en marge des récits historiques dominants, ce projet cartographique contribue à une meilleure compréhension de cette période sombre. Effectivement, nous assistons depuis quelques années à une relecture de l'exode républicain espagnol qui prend en compte des perspectives plus spécifiques, comme la question du genre.

Au-delà de sa dimension historique, la Retirada incarne une mémoire vivante pour de nombreuses familles et communautés, en particulier grâce aux associations mémorielles. Celles-ci s'attachent à maintenir les traces vivantes (sous toutes leurs formes) des destins et des destinations de leurs aînés. La cartographie de ces lieux et itinéraires offre un moyen de préservation et de transmission de cette mémoire collective. En effet, le silence imposé autour de ce phénomène migratoire majeur est un des déterminants d'une blessure ontologique au sein des familles. Par ailleurs, durant de nombreuses années, le traitement institutionnel de l'exode des républicains espagnols en France ne prenait pas en compte la dimension humaine. Cependant, une enquête que j'ai réalisée pour une étude précédente témoigne de l'urgence de transmettre à leurs descendants la mémoire de ceux qui ont vécu l'exil républicain espagnol.

La cartographie de la Retirada repose sur des méthodes géo-historiques, combinant l'étude d'archives (photographies, correspondances, témoignages oraux) aux outils de la cartographie (qu'elle soit numérique ou papier). Ces outils permettent d'intégrer le passé dans le présent, en visualisant les parcours d'exil et les lieux d'accueil. Enfin, La « Carte » est un dispositif muséal (le musée de l'immigration de La Jonquera en est une illustration) à des fins pédagogiques qui offre des perspectives fécondes dans l'analyse de la Retirada.

La maison ancestrale comme « lieu de mémoire » : la patrimonialisation et la transmission de la mémoire migratoire d'une famille d'émigrés chinois

Joan Du

Bien que les définitions et les attitudes à l'égard des émigrés chinois oscillent entre interdiction et encouragement, entre « traîtres » et « patriotes », les musées des Chinois d'outre-mer – selon le terme employé officiellement –, apparus massivement depuis le milieu des années 1980 (Wang, 2021), utilisent presque le même récit pour raconter cette histoire de l'émigration chinoise. L'été 2023, j'ai entamé une première enquête de terrain dans les foyers des diasporas chinoises en Chine : Quanzhou, dans le sud-ouest du Fujian, et Shantou, dans le nord-ouest du Guangdong. Après plusieurs visites des musées des Chinois d'outre-mer dans ces villes, je me demande s'il existe un récit alternatif autre que le récit officiel ? Ou si les migrants ordinaires non élitistes, souvent absents dans les musées, déploient-ils des efforts similaires pour patrimonialiser leur histoire et mémoriser cette histoire de migration ?

À travers une enquête préliminaire sur une famille de Chen du district de Yongchun, à Quanzhou, dont l'histoire est marquée par quatre générations de migration, cette communication vise à montrer comment les mémoires familiales et migratoires sont transmises et concrétisées autour de la maison ancestrale. Elle met en avant les relations étroites entre l'histoire de la famille, de l'émigration et du pays. Enfin, autour d'un "événement" - la reconstruction de la maison ancestrale détruite par une catastrophe naturelle – cette communication tente de révéler comment la diaspora est mobilisée dans cette "reconstruction" et comment la patrimonialisation des mémoires migratoires peut être à la fois localisée et délocalisée.

La fin du modèle suédois : répercussions sur la transmission et la préservation des mémoires palestiniennes et kurdes en diaspora

Fanny Christou

Les migrations sont souvent appréhendées comme des crises, à l'instar de celle de 2015, que chaque réforme européenne et nationale cherche à encadrer, en renforçant un principe de sécurisation de ses frontières. Ces registres de « crise » justifient la mise en œuvre de politiques liant migration et sécurité, bien loin des valeurs normatives que le vieux continent souhaite développer, et dans le sillage d'un processus de « frontiérisation ». La Suède est à ce titre un cas d'étude particulièrement intéressant. Alors que l'année 2014 est marquée par le discours de l'ancien Premier ministre suédois Reinfeldt « ouvrez vos cœurs aux demandeurs d'asile », 2018 est la première élection suédoise où la migration est devenue une question centrale dans le débat, suite à l'adoption de mesures restrictives par le Parlement suédois en 2016. Depuis, l'évolution rapide de l'agenda politique migratoire suédois, ainsi que la politique étrangère menée par le gouvernement suédois, notamment en lien avec les récents développements au Moyen Orient, semblent clairement signer la fin du modèle suédois de social-démocratie à travers l'apparition de frontières multiples. Ainsi, en nous basant sur l'exemple suédois, nous souhaitons montrer comment des frontières géopolitiques peuvent devenir des frontières sociales, en regardant de près les stratégies de mobilisation de groupes en diaspora au sein d'un même espace, et leurs rôles dans la préservation des mémoires collectives et des formes de transmission au fil des générations et des lieux d'exil.

A cet égard, en s'appuyant sur une étude ethnographique menée auprès des diasporas palestiniennes et kurdes en Suède, cet article vise à fournir des éléments clés de compréhension pour analyser les effets des politiques migratoires suédoises sur les processus de mobilisation pour maintenir les formes de transmission et de mémoire. En questionnant l'exercice de la biopolitique dans le contexte socio-politique suédois depuis la crise migratoire dite de 2015, nous cherchons à analyser comment le processus de sécurisation des frontières à différentes échelles en Suède résonne sur la structuration temporelle et spatiale des transmissions de ces diasporas. Nous souhaitons ainsi mettre en évidence comment s'inscrivent les mémoires palestiniennes et kurdes en Suède, dans le temps et dans l'espace, dans le sillage d'un contexte marqué par la fin du modèle suédois. Enfin, il s'agit d'interroger si la fin de ce modèle de social-démocratie contribue ou non à l'apparition de fragmentations et de compétitions diasporiques en Suède.

La (re)configuration d'un espace de vie transnational par la (non)transmission de l'histoire migratoire : une affaire de famille ?

Francesca Di Donato

Actuellement en deuxième année de doctorat en sociologie, je souhaite vous soumettre une proposition de communication issue de ma thèse, entamée en 2023 dans le cadre du programme de recherche IMHANA.

À l'occasion de cet événement, je propose d'explorer les discontinuités dans la transmission familiale, en m'intéressant à la manière dont les récits de vie issus de ces discontinuités révèlent des négociations identitaires et des repositionnements au sein de la famille. En inscrivant cette réflexion dans l'axe « Circulations et transmissions » de votre appel, je questionne le rôle de la transmission en tant que processus de socialisation initial. Ce processus débute par la communication des expériences vécues par un membre de la famille, qui sont ensuite partagées avec d'autres membres (Rachedi, 2009), et joue un rôle central dans l'identification de l'individu au sein de l'espace familial.

Comment, à partir de cette identification, les individus (re)construisent leur rapport à l'histoire familiale et aux lieux de circulation de la famille ? En me positionnant à l'échelle de la famille, je souhaite mettre en dialogue la construction d'un espace de vie transnational (Miret et Lacroix, 2021) avec les processus de transmission de l'histoire migratoire, tout en soulignant le rôle des différents membres de la famille transnationale (Baby-Collin et Razy, 2011).

Pour approfondir cette question, je mobiliserai le témoignage de Miryam, petite-fille de grands-parents espagnols, qui habite en Creuse et a décidé d'interroger des membres de sa famille, caméra à l'appui, afin de rompre le silence qui persiste depuis la génération de ses grands-parents. La circulation entre la France et l'Espagne, ainsi que les rencontres avec divers membres de sa famille, dont un cousin éloigné andalou, lui ont permis de « se positionner », selon ses propres termes, dans l'espace familial. Ce processus n'aurait pas été possible sans l'implication de certains membres collatéraux, capables d'actualiser et de faire vivre la mémoire familiale (Fogel, 2007). On peut également observer cette implication des différents membres de la famille dans le cas de Marc, descendant de troisième génération de migrants italiens, qui, en se rendant en Italie, a récolté, grâce à l'aide d'une sœur de sa grand-mère, des informations pour construire l'arbre généalogique de sa famille d'origine. La démarche généalogique résulterait d'un besoin de reconstruire les traces familiales à partir d'une position marginale par rapport au passé et aux ancêtres, mais également d'une tentative de se réappropriier les informations familiales (Bertaux-Wiame, 1988). Depuis cette position marginale, ces descendants circulent, même de manière sporadique, entre les lieux marquant le parcours migratoire d'une partie de leur famille. En interrogeant les processus de transmission verticale et horizontale, on peut ainsi analyser la (re)configuration d'un espace de vie transnational au fil des générations.

JEUDI 19 JUIN 2025

16 h 00 - 17 h 30

Salle Gargantua (MSHS)

Atelier 11 : Entretenir les liens ?

Modérateur : Mickaël Collyer

L'utilisation de TikTok par les femmes exilées en France : un espace de transmission de savoirs migratoires alternatifs ?

Judith Bogaert

Depuis l'émergence des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, toute une littérature a émergé sur la façon dont ces outils redéfinissent les savoirs-migrer et les liens transnationaux. La manière dont les personnes exilées font usage d'internet pour trouver des ressources et informations pendant leur parcours migratoire a été documentée (Dekker et Engbesser 2012, Diminescu 2008, 2016). Un certain nombre de travaux se sont également intéressés à l'utilisation du numérique dans la famille transnationale (Baldassar 2008 ; Cabalquinto 2019 ; Chib et al. 2014), montrant comment le téléphone a permis l'exercice d'une parentalité à distance à travers différentes formes de «co-présence». Récemment, les études intersectionnelles utilisant une perspective de genre font le lien entre l'espace intime et l'espace numérique. C'est le cas de Camille Schmoll (2017), qui montre comment les réseaux sociaux peuvent être le lieu de mise en scène de soi et de construction d'une « identité féminine numérique » revalorisante. Marion Breteau (2024) montre également comment les femmes domestiques migrantes dans les pays du Golfe utilisent Tiktok pour dénoncer leurs conditions de travail.

Je travaille dans le cadre de ma thèse sur l'usage de la catégorie de « femme isolée » dans le système d'accueil francilien, me penchant par là sur la notion d'isolement. Cela m'amène à étudier les évolutions des liens familiaux des femmes dites « seules », en m'intéressant par exemple à la place de l'absence et de la séparation avec les proches dans leur vie quotidienne. Les femmes que je rencontre sur mon terrain utilisent beaucoup TikTok, parfois en étant elles-mêmes productrices de contenu, parfois en consommant seulement. Pour certaines, la plateforme semble être un espace de lien avec la famille éloignée géographiquement ; pour d'autres, c'est un espace ressource pour s'évader des problèmes quotidiens liés à l'incertitude de leur statut ; d'autres encore consomment des vidéos liées à la vie affective et amoureuse

en France quand on est étrangère sans titre de séjour stable ; et elles m'informent aussi qu'on y trouve des informations administratives plus ou moins fiables sur les façons d'obtenir des papiers.

Je voudrais, dans cette communication, questionner la place de TikTok dans la transmission de savoirs migratoires par les femmes exilées en France. La plateforme permet-elle l'émergence de connaissances alternatives aux informations produites par le tissu institutionnel et associatif ? Quels savoirs genrés, produits par des femmes exilées y trouve-t-on ? TikTok est-il un lieu de circulation horizontale de la connaissance migratoire, produite par et pour les premier.es concerné.es ? Et enfin, en quoi les femmes exilées utilisent-elles le réseau pour reprendre une forme de contrôle sur leur image et leur corps ?

Reproduire la lignée musulmane du Mali à la France. De la norme sociale collective aux pratiques éducatives différenciées

Théoxane Camara

Jusqu'au milieu des années 1970, l'« impression d'une impossible pratique religieuse en France » semble être la règle parmi les « travailleurs-immigrés » sahéliens, conduisant à un relâchement de l'observance religieuse (Timera, 1996 : 165). Les choses changent avec l'arrêt officiel des migrations de travail en 1974 et l'installation des familles en France qui en découle, dans les années 1980. Pour les parents faisant le choix du regroupement familial, « il n'est plus possible de vivre dans l'irrégularité par rapport à la loi divine » (Cesari, 1997 : 33). La transmission de la religion a d'autant plus de poids que, dans les pertes de repères instaurées par la migration, les parents tendent à se servir de la religion comme d'une boussole morale et éducative pour faire face aux défis de la parentalité dans un pays qu'ils ne connaissent pas. Bricolant une religiosité dans un pays non-musulman, ils cherchent à reproduire « la lignée croyante » (Hervieu-Léger, 2000) sans pour autant s'attirer les foudres du « soupçon intégriste » qui plane alors sur les musulman.es de France en raison notamment du retentissement médiatique de l'affaire des foulards de 1989 et de la guerre du Golfe (Le Bohec, 2005 ; Hajjat et Mohammed, 2013). Faire de leurs enfants de « bons musulmans » apparaît ainsi comme un gage de loyauté vis-à-vis de la parentèle malienne restée sur place, tout en mettant en jeu leur honorabilité sociale dans le pays d'installation où l'islam est minoritaire et stigmatisé.

C'est sur cet aspect des transmissions intergénérationnelles en migration que se penche ma communication, en étudiant la socialisation religieuse primaire (i.e qui concerne l'enfance et l'adolescence des individus) de descendant.es 'immigré.es malien.nes né.es en France dans les années 1980. Prenant appui sur mon enquête doctorale menée par monographies de famille

entre 2019 et 2023 auprès de 8 familles d'immigré.es malien.nes basées en Seine-Saint-Denis (93), je mets en avant trois types de socialisation religieuse primaire (dont le premier n'est pas exclusif des autres) : l'apprentissage d'une religiosité pratique par le quotidien familial (8 familles) ; l'éducation morale par « un papa du quartier » (5 familles) ; et l'instruction religieuse par un érudit de l'islam (1 famille). En plus de les documenter, dans leur forme et leur contenu, et de souligner leurs effets socialisateurs sur les religiosités des enfants, la communication montre comment ces types de socialisation religieuse se distribuent socialement, en fonction de caractéristiques sociales des parents. La communication met notamment l'accent sur les capitaux pré-migratoires (religieux en l'occurrence) différenciés des parents et les contextes de résidentialisation des familles en France (cité populaire avec une forte présence d'immigré.es sahélien.nes, ou bien quartier plus mixte d'un point de vue des origines migratoires et socio-économiques des habitant.es), qui ne présentent pas les mêmes offres d'instruction islamique.

SIESTES SCIENTIFIQUES

Mercredi 18 juin 2025

14 h 30 - 15 h 30

Salle des conférences de la MSHS

1 Sieste scientifique /Deux voix pour dire l'exil
avec **Stephen Ngatcheu et Marie Cosnay** (lecture d'extraits de leurs
livres et discussion animée par **Maria Hernández Gómez**)
(Sieste en lien avec l'atelier 8 : Littérature et expériences migratoires)

14 h 30 - 15 h 30

Maison Des Étudiants (MDE)

2 Sieste scientifique /Recount of Experiences at the US-Mexican Border
(performance-reading that involves first-hand experience, sound and poetry
addressing human flow and migration at the US-Mexican border)
avec **Josefina Paz**

14 h 30 - 15 h 30

Salle Mélusine (MSHS)

3 Sieste scientifique /Un samedi de ramadan à la mosquée noire de
São Paulo (Brésil, 2020, 34')
film d'**Armelle Jacquemot**

Jeudi 19 juin 2025

14 h 30 - 15 h 30

Centre de documentation (MSHS)

4 Sieste scientifique / Représentations et bande dessinée : une étude inter-
disciplinaire de la transmission des récits migratoires
avec **Fathallah Daghmi, Laurie Dekhissi, Gilles Dubus, Isabelle Rigoni**
et **Daniel Senovilla Hernandez**
BD Les fenêtres de la forteresse. Solidarités avec les migrants en Europe
avec **Léna Merhej**

14 h 30 - 15 h 30

Salle des conférences de la MSHS

5 Sieste scientifique / La performance live with it. Transmissions cultu-
relles et imaginaires migratoires au Laos
avec **Pascale Hancart Petitet et Thiane Khamvongsa**

BANDE DESSINÉE ET MIGRATIONS



Notes Transmissions, Castejón / Projet de l'équipe / 2021



Dans le cadre du colloque
Migrations & Transmissions
40 ans du laboratoire Migrinter

EXPOSITION présentée à l'espace d'expositions
et à la Bibliothèque Universitaire Michel Foucault

DU 19 MAI AU 20 JUIN 2025

UFR SCIENCES HUMAINES & ARTS

Bâtiment E18

Deux entrées :

8 rue René Descartes

ou 23 bis rue des Carmélites

POITIERS CENTRE-VILLE

Entrée libre et gratuite

EXPOSITIONS

MSHS (Salle des conférences) - 5 rue Théodore Lefebvre, 86 000 Poitiers

Une ville au pied du mur, Calais

Migrinter

MSHS (Salle Mélusine) - 5 rue Théodore Lefebvre, 86 000 Poitiers

Migrations en image

Migrinter

Hôtel fumé (Bibliothèque universitaire Michel Foucault) - 8 rue René Descartes (batiment E18)

Sortir des cases, bande dessinée et migrations

Musée National de l'Histoire de l'Immigration

Tiers-lieu L'Affranchi - 38 rue Monseigneur Augouard, 86 000 Poitiers

BALKAN CONTROL : une histoire (carto)graphiée du contrôle migratoire sur la route des Balkans

Lucie Bacon

MSHS

Mulleres á fronte. Kuidadu na diáspora

Luzia Oca, Iria Vázquez Silva, Antía Pérez Caramés, Belén Fernández Suárez, Sarah Lamas, Estefanía Tarrío, Keina Espiñeira



HK (Kaddour Hadadi)

Né en 1976 à Roubaix, ce fils de Kabyles fusionne hip-hop, chanson et musiques du monde (M.A.P, *Les Saltimbanks*), mêlant engagement social et mélodies festives. Auteur de *On lâche rien* et romans humanistes, il incarne une résistance poétique et dansante. Artiste pluridisciplinaire, il rayonne par ses concerts énergiques, jusqu'à l'Olympia en 2023.

HK Officiel (s.d.) « Biographie », *HK Officiel*. <https://hk-officiel.com/bio-2/>.

Du lundi 16 juin au vendredi 20 juin



Radio Pulsar (95.9)

<https://www.radio-pulsar.org>

Podcasts sur les migrations diffusés sur les ondes de Radio Pulsar durant toute la semaine du colloque

Lundi 16 juin 2025



18 h 00

Cinéma Le Dietrich, 34 boulevard Chasseigne

« **Nani India** » (2023, 98 mn) film documentaire qui porte un regard sur la transmission au sein d'une famille inter-culturelle

avec Benoit Raoulx

Mardi 17 juin 2025



20 h 00 - 22 h 30

Roof top, 6 rue de la marne, parvis du TAP



22 h 30 - 23 h 30

Hôtel de ville, 15 Place du Maréchal-Leclerc

Atlas Cinéma

Spéctacle de vidéo mapping avec la compagnie Étrange miroir

Mercredi 18 juin 2025



18 h 30

Tiers-lieu L'Affranchi, 38 rue Monseigneur Augouard

BALKAN CONTROL : une histoire (carto)graphiée du contrôle migratoire sur la route des Balkans

vernissage de l'exposition avec Lucie Bacon

Jeudi 19 juin



19 h 00

Fanzinothèque

185 Rue du Faubourg du Pont Neuf, 86000 Poitiers

Émission spéciale de *Soit dit en migrant* sur Radio Pulsar (95.9)

« migrations & écritures alternatives »

avec Céline Bergeon, Louis Fernier, Noémie Goux, Brenda Le Bigot, Joanna Le Bars et Flora Penot



21 h 00

Confort Moderne

185 Rue du Faubourg du Pont Neuf, 86000 Poitiers

Concert **HK**

<https://www.confort-moderne.fr/fr/agenda/event/HK-40-ans-du-labo-Migrinter/3005>

Le concert des 40 ans du labo Migrinter

INTERVENANTS

A

Afonso Richelli, doctorante en géographie au EHESS, CERCEC, Paris, co-direction Migrinter.....	39
Alabarta Miguel, doctorant en science politique au CERSA – CNRS/Université Panthéon-Assas, et en Sociologie à l'Universidad Complutense de Madrid. Lauréat d'une bourse Fulbright (UC San Diego & USC)27	
Alberdi Urquizu Carmen.....	52
Amalou Yousra, étudiante en psychologie et collaboratrice sur le projet ACTIN	48
Amato Fabio, géographe, L'Orientale (Université de Naples).....	24
Apostoloff Jeanne, doctorante URMIS, Université Paris Cité.....	38
Armagnague Maïtena, sociologue, Département des Sciences de l'Éducation (Université de Genève).....	44
Aumond Florian, juriste – Maître de conférences, Université de Poitiers .	18

B

Bacon Lucie	67, 71
Bangoura Aboubacar.....	19
Bergeon Céline, géographe et maître de conférences à l'Université de Poitiers / UMR 7301	19, 71
Bergheul Saïd.....	43
Bernardie-Tahir Nathalie, professeure de géographie - UMR Géolab 60, 42 (Université Limoges).....	36
Biaggi Chloé, chercheuse postdoctorante en sociologie, Labers / UBO.....	19
Bitner Anne	18
Bogaert Judith	62
Boubakri Hassen, professeur émérite de géographie (et des études de migration) à l'Université de Sousse (Tunisie) et partenaire tunisien de quatre programmes de recherche européens (Horizon Europe) sur la migration.....	20
Boubel Aya, doctorante en science politique, Les Afriques dans le Monde (UMR 5115, Sciences Po Bordeaux) - Production, circulation et reconfiguration des catégories de migrants climatiques en contextes parlementaires.....	18
Boyer Florence, géographe, Urmis, UMR 8245, IRD 205, Université Paris Cité, UNICA.....	16, 31
Brahim Nejma, journaliste à Mediapart, en charge des migration.....	17
Busnel Romain, chargé de recherche CNRS au CREDA, UMR 7227, Université Sorbonne	31
Busson Bérénice, géographe, Cesma UMR 245, Université Paris Cité.....	16

C	
Camara Théoxane.....	63
Cascalheira Romane, gestionnaire à Migrinter / UMR 7301	
Christou Fanny, chercheure Swedish Institute of International Affairs – Middle East and North Africa Programme, Stockholm - (Associée CAREP et Fellow ICM).....	60
Clochard Olivier, co-directeur de rédaction de la Revue Européenne des Migrations Internationales, géographe, chargé de recherche, CNRS, Université de Poitiers, Migrinter, Poitiers	
Collyer Mickaël, géographe, University of Sussex.....	62
Cosnay Marie	52,65
D	
Daghmi Fathallah, maitre de conférences en sciences de l’information et de la communication à l’université de Poitiers.....	65
Damome Étienne, sciences de l’information et de la communication, Université Bordeaux Montaigne/MICA	17
Déaux Lydie, doctorante en sociologie / UMR 7301 Migrinter	
Dekhissi Laurie, MCF linguistique générale – UR 15076 FoReLLIS.....	65
Delcroix Catherine, professeure émérite (Unistra), chercheure UMR 7301 Migrinter/ Université de Poitiers, fellow ICM.....	20, 32
Demaury Emmanuel, responsable administratif à Migrinter / UMR 7301	
Di Donato Francesca, doctorante en sociologie / UMR 7301 Migrinter.....	61
Doraï Kamel, géographe, Migrinter UMR 7301, CNRS, Université de Poitiers, fellow ICM	16, 18
Du Joan, Héritages (UMR 9022) / CNRS - Cergy Paris Université - Ministère de la Culture.....	59
Dubus Gilles, documentaliste de Migrinter UMR 7301	65
E	
Enon-Baron Léa, membre de l’Anvita	20
Eock Eliane	21
F	
Faïta Ioanna, membre d’OpenEdition Lab, doctorante en sciences de l’information et de la communication, Université Claude Bernard Lyon 1, Elico, projet Equipex+ COMMONS, Lyon	15
Fernández Suárez Belén.....	44, 67
Fernier Louis, doctorant en géographie / UMR 7301 Migrinter.....	71
Fiń Anna.....	25
Freire Kamai	26

G

Garnier Julie, sociologue, maîtresse de conférences à l'université de Tours	22
Gatel Vincent.....	20
Gillieron Gwendolyn.....	21
Giusa Caterina, chercheuse postdoctorante en sociologie, Labers / UBO ...	19
Guetemme Geneviève	23

H

Hancart Petitet Pascale.....	65
Hernández Gómez Maria	52,65
Hochedez Camille, maître de conférences en Géographie.....	36

J

Jacquemot Armelle, anthropologue, enseignante-chercheuse à l'Université de Poitiers, responsable du Master d'Anthropologie parcours "Ethnographie et écritures audiovisuelles, membre du la laboratoire Migrinter (UMR 7301) et de l'Institut Convergences Migrations (département Policy)	65
Jean-Claude Bationo Nebila.....	43

K

Kechler Justin.....	19
Khamvongsa Thiane.....	65

L

Labdouni Elia.....	47
Lacroix Thomas, directeur de recherche CNRS, CERI-Sciences Po	20
Lagrange Philippe, juriste, CECOJI (Université de Poitiers).....	21
Langrognet Fabrice, chargé de recherche en histoire au CNRS (section "Mondes modernes et contemporains").....	39
Laiz Moreira Sofia, Aix Marseille Université -CNRS	49
Lascaux Anne-Adelaïde	
Lasserre Marie	
Latouche Alice, doctorante en sociologie a l'Universite de Poitiers co-tutele-CRESPPA-GTM, Paris 8	
Le Bigot Brenda, maîtresse de conférences en Géographie.....	17, 73
Le Bars Joanne	
Leblond Anaïs	22
Lévy Florence	47
Lilian Diab Jasmin	27
Lirija Namani, chargée d'enseignement / doctorante à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation (FPSE), Université de Genève	54

M

Ma Mung Emmanuel géographe, Migrinter (CNRS / Université de Poitiers)	13
Maarawi Elsa, doctorante au CURAPP-ESS, chercheuse-visiteuse à l'ULB, et fellow ICM.....	34
Magaraggia Sveva.....	42
Marin Luca, Membre du comité de rédaction de <i>Migrations Société</i> , comité éditorial, sociologue, directeur du CIEMI, Paris	15
Markovits Rahul, membre du comité de rédaction de <i>Diasporas</i> , responsable de la rubrique varia, maître de conférences HDR, ENS-PSL, IHMC, Paris.....	15
Martin Nelly, géomaticienne, ingénieure d'études hors classe CNRS	
Maupillier Louna, doctorante en géographie / UMR 7301 Migrinter	
Mazzella Sylvie, sociologue, directrice de recherche au CNRS (UMR MESOPOLHIS).....	15
Mekki Latifa.....	46
Mendieta Daza Juan Felipe	37
Merhej Léna	65
Mesini Béatrice CNRS UMR 7303 TELEMMe – AMU	38
Michalon Bénédicte, géographie, directrice de recherche CNRS, Passages (UMR 5319).....	20
Milkovitch-Rioux Catherine	53
Miranda Adelina, anthropologue, Migrinter (CNRS / Université de Poitiers)	
.....	56
Miret Naïk, géographe, Migrinter (CNRS / Université de Poitiers)	16
Mondain Nathalie.....	23
Mottet Geneviève.....	44

N

Nagpaul Dipti.....	30
Naintré Benjamin, doctorant en sociologie / UMR 7301 Migrinter	
Namani Lirija	54
Ngatcheu Stephen	65
Niang Ndiaye Mareme, géographe, Cheikh Anta Diop University (Dakar, UCAD).....	54
Novaro Gabriela, UBA-Conicet.....	49

O

Odasso Laura.....	32
Ohanian Agnès, doctorante anthropologie / UMR 7301 Migrinter.....	39
Olaya Pelaez Ivan.....	27
Özkaya Merve	57

P

Paz Josefina.....	65
Penot Flora, doctorante en géographie, Migrinter, Université de Poitiers ..	71
Pérez Caramés Antia	44
Peraldi-Mittelette Pierre, ethnologue (PhD) affilié à l'Institut Convergences Migrations (2021-2025), chercheur associé au LACNAD-INALCO, et chargé d'édition à l'IFG (UR 7301), Université de Lorraine.....	24
Perraudin Anna, anthropologue, Citères (CNRS / Université de Tours).....	16
Piva Annaëlle	33
Plumejeaud Christine, Géomaticienne, Ingénieure de recherche CNRS, associé au laboratoire Migrinter	
Poinsot Marie, rédactrice en chef de <i>mondes & migrations</i> , Palais de la Porte Dorée, Paris.....	15
Potot Swanie	

R

Racho Tania docteure en droit européen, chercheuse-associée à l'Université Paris-Saclay	17
Ramdé Jean	43
Rebena Pauline, responsable des relations éditeurs chez Cairn.info, Paris	15
Regala Riza Franchesca	41
Renard Sami, doctorant en sociologie, Migrinter, co-tutelle Università Ori- entale di Napoli	
Reynette Corinne.....	21
Rigoni Isabelle, sociologue, INSEI/Grhapes, associée à Migrinter, fellow ICM.....	65
Ristic Daniela.....	19
Robert-Bœuf Camille, géographe (PhD), postdoctorante au centre capes de l'Université de Vilnius, chercheuse associée à l'UMR LADYSS et au CREE-INALCO.....	24
Roussel Cyril, rédacteur en chef d' <i>e-migrinter</i> , géographe, chargé de recherche, CNRS, Université de Poitiers, Migrinter, Poitiers	15
Royoux Dominique, professeur émérite de géographie à l'Université de Poitiers. Sous la tutelle de Gildas Simon, il a participé à la construction de Migrinter entre 1984 et 1986. Il est actuellement président du Centre Interculturel "Le Toit du Monde" basé à Poitiers.....	20
Rublon Tony, doctorant en géographie / UMR 7301 Migrinter	58

S

Sall Leyla, sociologue, Département de sociologie et de criminologie (Université de Moncton).....	43
--	----

Salmon Monviola Olivia, maître de conférences, Université Clermont Auvergne.....	58
Sarem-Kalali Lara	48
Scioldo-Zürcher-Levi Yann, co-directeur de rédaction de la Revue Européenne des Migrations Internationales, historien, chargé de recherche, CNRS, EHESS, CRH, Paris	15
Senovilla Hernández Daniel, IR CNRS, Coordinateur OMM, Migrinter	19,
50, 54, 65	
Soubiale Nadège, sciences de l'information et de la communication, Université Bordeaux Montaigne/MICA	17

T

Tissot Louis
Tommasi Greta

V

Velay Daphné, doctorante en géographie / UMR 7301 Migrinter	
Verna Christine, paléoanthropologue, est chargée de recherche au CNRS sur le site du Musée de l'Homme, directrice du laboratoire <i>Histoire Naturelle des Humanités Préhistoriques</i> du MNHN (UMR 7194)....	15
Vincent-Munnia Nathalie	53

W

Wilhelm Isabelle, docteure en sciences sociales, chercheuse indépendante pour la Croix-Rouge française, collaboratrice scientifique au Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains (Université libre de Bruxelles - ULB)	20
--	----

Y

Yazigi Serge, architecte, urbaniste et directeur de l'Atelier Yazigi.....	16
---	----

PARTENAIRES

Un grand merci à nos partenaires et sponsors

UP : Université de Poitiers,
<https://www.univ-poitiers.fr/ac-cueil/>



CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique;
<https://www.cnrs.fr/fr>



Région Nouvelle-Aquitaine,
<https://www.nouvelle-aquitaine.fr/>



Grand-Poitiers,
<https://www.grandpoitiers.fr/>



ICM : Institut Convergences Migrations,
<https://www.icmigrations.cnrs.fr/>



MSHS : Maison des Sciences Humaines et de la Société,
<https://mshs.univ-poitiers.fr>



UFR SHA, Sciences Humaines et Arts,
<https://sha.univ-poitiers.fr/>



OMM : Observatoire de la Migration des Mineurs,
<https://o-m-m.org/>



Juriscope,
<https://juriscope.fr/>



REMI : Revue Européenne des Mi-
grations Internationales,
<https://journals.openedition.org/remi/>



Néo Terra,
<https://www.neo-terra.fr/>



META : Centre Dramatique National de Poitiers Nouvelle-Aquitaine,
<https://le-meta.fr>



MDE : La Maison des étudiants,
<https://www.univ-poitiers.fr/vivre-les-campus/qualite-de-vie/la-maison-des-etudiant-e-s/>



Confort Moderne,
<https://www.confort-moderne.fr/fr/>



RoofTop,
<https://www.rooftop-poitiers.com>



Comité d'organisation

Romane Cascalheira, gestionnaire UP, Migrinter - **Olivier Clochard**, CR CNRS, directeur de Migrinter - **Fathallah Daghmi**, Mdc Université de Poitiers, Migrinter - **Emmanuel Demaury**, administrateur CNRS de Migrinter - **Francesca Di Donato**, doctorante en sociologie, Migrinter - **Gilles Dubus**, documentaliste CNRS, Migrinter - **Louis Fernier**, doctorant en géographie, ATER UP, Migrinter - **Brenda Le Bigot**, Mdc Migrinter - **Nelly Martin**, géomaticienne CNRS, Migrinter - **Louna Maupillier**, doctorante en géographie, Migrinter - **Sami Renard**, doctorant en sociologie, Migrinter - **Cyril Roussel**, CR CNRS, directeur de emigrinter – **Maria Vitória Santana**, stagiaire à Migrinter, master en histoire, Université de Poitiers, **Daniel Senovilla Hernández**, IR CNRS, Coordinateur OMM, Migrinter.

Comité scientifique

Fabio Amato, géographe, L'Orientale (Université de Naples - Italie) ; **Maïtena Armagnague**, sociologue, Département des Sciences de l'Éducation (Université de Genève - Suisse) ; **Florence Boyer**, géographe, Urmis (CNRS, IRD, Université Paris Cité, Université Côte d'Azur - France) ; **Olivier Clochard**, géographe, Migrinter (CNRS / Université de Poitiers - France) ; **Mickaël Collyer**, géographe, University of Sussex (Royaume-Uni) ; **Didem Daniş**, sociologue, Université de Galatasaray (Turquie) ; **Kamel Doraï**, géographe, Migrinter (CNRS / Université de Poitiers - France) ; **Jasmin Lilian Diab**, Migration studies, Institute for Migration Studies (Lebanese American University - Liban) ; **Philippe Lagrange**, juriste, CECOJI (Université de Poitiers - France) ; **Emmanuel Ma Mung**, géographe, Migrinter (CNRS / Université de Poitiers - France) ; **Adelina Miranda**, anthropologue, Migrinter (CNRS / Université de Poitiers - France) ; **Naïk Miret**, géographe, Migrinter (CNRS / Université de Poitiers - France) ; **Mareme Niang Ndiaye**, géographe, Cheikh Anta Diop University (Dakar, UCAD - Sénégal) ; **Anna Péraudin**, anthropologue, Citères (CNRS / Université de Tours - France) ; **Leyla Sall**, sociologue, Département de sociologie et de criminologie (Université de Moncton - Canada)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A

- Abalos, Jeffrey (2017) « Divorce and Separation in the Philippines: Trends and Correlates ». *Demographic Research* 36:1515-48. doi: [10.4054/DemRes.2017.36.50](https://doi.org/10.4054/DemRes.2017.36.50)
- Ahmed Mohamed (2000) Les transmissions intergénérationnelles en situation migratoire : le cas des Maghrébins, *Diversité*, n° 120, pp. 68-98.
- Al-Sharmani, Mulki (2017) « Divorce among Transnational Finnish Somalis: Gender, Religion, and Agency ». *Religion and Gender* 7(1):70-87. doi: [10.18352/rg.10207](https://doi.org/10.18352/rg.10207).
- Amar, M., Aprile, S., Kunth, A. et Lacoue-Labarthe, I. (2021) Saisir le murmure du monde. Récits de soi en migration, *Hommes & Migrations*, n° 1335(4), 8-9.
- Amossy, Ruth (2010) *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, PUF.
- Apostoloff Jeanne (en cours) *Reconfiguration des trajectoires migratoires et du marché de l'emploi agricole dans l'Union Européenne : travailleuses latino-américaines entre l'Espagne et la France*, thèse de sociologie-anthropologie en cours, dir. Sylvain Souchaud et Françoise Lestage
- Apostoloff Jeanne (2022) « 'Un camino por seguir y un reto que cumplir': expériences migratoires des Équatorien-ne-s dans la région de Murcie en Espagne », mémoire de master en anthropologie, dir. Capucine Boidinet Sylvain Souchaud, p. 107
- Appiah, Kwame Anthony (1993), Thick Translation, *Callaloo*, 16(4), p. 808-819.
- Asis, Maruja M.B. (2006) "The Philippines' Culture of Migration." Washington DC: Migration Policy Institute. <https://www.migrationpolicy.org/article/philippines-culture-migration>.
- Attouamani, Soiyarta (2022) *Mi vida, mon combat*, Migrinter-OMM.
- Augé, Marc (1992) *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, Paris.
- Autant Claire (2000) La parenté, cadre et objet de la transmission dans les familles turques en migration, *Diversité*, n° 120, pp. 52-67.

B

- Baba Fotso Toukam Junior (2021) *Sur le chemin de ses rêves*, Dacres éditions.

- Bacon Lucie, Clochard Olivier, Honoré Thomas, Lambert Nicolas, Mekdjian Sarah et Rekacewicz Philippe (2016) Cartographier les migrations, *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 32, n° 2, pp. 185-214,
- Baldassar, L. (2008) Missing Kin and Longing to be Together : Emotions and the Construction of Co-presence in Transnational Relationships. *Journal of Intercultural Studies*, 29(3), 247-266. <https://doi.org/10.1080/07256860802169196>
- Bandia, Paul (2006) African Europhone Literature and Writing as Translation: some Critical Issues. Dans T. Hermans (Éd.), *Translating Others*, St. Jerome Publishing, p. 349-361.
- Bansard Nolhan (2023) compte rendu de Veuillet-Combière Claudine (2023) : Familles et transmission à l'épreuve de la migration aux Éditions InPress, *L'Autre – Revue transculturelle*
- Barbe Noël et Chauliac Marina (dir.) (2014) *L'immigration aux frontières du patrimoine*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France ».
- Barou Jacques (1991) Familles africaines en France : de la parenté mutilée à la parenté reconstituée, in Segalen Martine Dir., *Jeux de familles*, Paris, CNRS Éditions, pp. 157-171.
- Bartosik, F., & Probst, J. (2022) *Migration et intégration. Flux migratoires et population issue de la migration*. (No. 01; p. 44). OFS. <https://www.bfs.admin.ch/asset/fr/23828704>
- Belkacem, L., Gallot, F. & Mosconi, N. (2019) Penser l'intersectionnalité dans le système scolaire ? *Travail, genre et sociétés*, n° 41 (1), 147-152.
- Belloni, M., & Massa, A. (2022) Accumulated homelessness: Analysing protracted displacement along Eritreans' life histories. *Journal of Refugee Studies*, 35(2), 929-947.
- Berliner, David (2010) « Anthropologie et transmission », *Terrain* [En ligne], 55, 24. DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.14035>
- Berman, Antoine (1999) *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil.
- Bertheleu, Hélène (dir.) (2014) *Au nom de la mémoire. Le patrimoine des migrations en région Centre*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais.
- Bhabha, Jacqueline (2009) Arendt's Children: Do Today's Migrant Children Have a Right to Have Rights, *Human Rights Quarterly* 31, no. 2: p. 410–51.

- Bräu K., Karakaşoğlu, Y et Rotter, C. (2013) *Lehrerinnen und Lehrer mit Migrationshintergrund. Zur Relevanz eines Merkmals in Theorie, Empirie und Praxis*. Münster : Waxmann.
- Breteau, M. (2024). L'intimité sur TikTok, une affaire publique pour les femmes domestiques migrantes dans le Golfe. *Defacto*, 37. <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/03/12/defacto-037-04/>
- Brouillette, Sarah (2007) *Postcolonial Writers in the Global Literary Marketplace*, Palgrave.
- C**
- Cabrel, Ulrich & Longueville, Etienne (2020) *Boza !*, Eds. Philippe Rey.
- Cabalquinto, E. C. (2019). Digital Ties, Disrupted Togetherness : Locating Uneven Communicative Mobilities in Transnational Family Life. 4, 49-63. <https://doi.org/10.18357/mmd41201918970>
- Canut Cécile et Sow Alioune (2014) « Les voix de la migration. Discours, récits et productions artistiques », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 213-214.
- Césari, Jocelyne (1997) « Les “trois âges” de l’Islam français », *Écartés d'identité*, no 83, p. 32-35.
- Changkakoti, N. et Broyon, M.-A. (2013) Enseignants venus d'ailleurs : tensions entre culture professionnelle et personnelle. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 99-110.
- Charles, F. et Cibois, Ph. (2010) L'évolution de l'origine sociale des enseignants du primaire sur la longue durée : retour sur une question controversée ». *Sociétés contemporaines*, 1 (77), 31-55.
- Charles, F. et Legendre, F. (2006) *Les enseignants issus des immigrations : modalités d'accès au groupe professionnel, représentations du métier et de l'école*. Paris : Centre Henri Haigueperse.
- Chauvel, L. (2006) *Les classes moyennes à la dérive*. Paris : Seuil.
- Chib, A., Malik, S., Aricat, R. G., & Kadir, S. Z. (2014) Migrant mothering and mobile phones : Negotiations of transnational identity. *Mobile Media & Communication*, 2(1), 73-93. <https://doi.org/10.1177/2050157913506007>
- Collet Beate et Santelli Emmanuelle (2012) *Couples d'ici, parents 'ailleurs*, Paris, Presses universitaires de France, 372 p.
- Collyer, M. (2010) Stranded migrants and the fragmented journey. *Journal of Refugee Studies*, 23(3), 273-293.
- Combierati, Daniele (2015) La littérature de l'étranger, un combat entre authenticité de l'écriture et industrie éditoriale, in *Jean-Igor Ghidina et Nicolas Violle (dir.), Récits de migration. En quête de nouveaux regards*, Presses Universitaires Blaise Pascal.

D

- Daghmi Fathallah, Dureau Françoise, Lacroix Thomas, Robin Nelly et Scioldo-Zürcher Yann (Dir.) (2020) *Penser les migrations : pour repenser la société*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 316 p.
- Décosse, Frédéric et Hellio, Emmanuelle (2022) Utilitarisme migratoire et programmes de migration temporaire. Une étude comparée des contrats OFII (France) et des contratos en origen (Espagne), *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 38 (3-4), p. 67-90.
- Décosse Frédéric, Hellio Emmanuelle, Mésini Béatrice (2022) « Le détachement dans le secteur agricole : monographie d'une agence d'intérim international », *Migrations Société*, n° 190, p. 105-124
- Dedieu Jean-Pierre (2012) *La parole immigrée, Les migrants africains dans l'espace public en France (1960 -1995)*, Paris, Klincksieck.
- Degli Uberti, S. (2021) Unveiling informality through im/mobility. Conceptual analysis of asylumseekers and refugees at the margins of the reception system in Italy. *Journal of Modern Italian Studies*, 26(5), 528-551.
- Dekker, R., & Engbersen, G. (2014) How social media transform migrant networks and facilitate migration. *Global Networks*, 14(4), 401-418. <https://doi.org/10.1111/glob.12040>
- Delcroix Catherine, Le Gall Josiane et Pape Élise (Dir.) (2022) Stratégies familiales et accès aux droits, *Enfances Familles Générations*, n° 41, pp. 1-190.
- Delévaux, O. (2024) *Parcours scolaire et biographique de futurs enseignants et d'enseignants novices de l'enseignement primaire issus de la migration : Impacts sur l'accès au métier et sa pratique*. Thèse de doctorat : Université Côte d'Azur.
- Delhomme, B. (2020) L'origine sociale des enseignant.e.s comparée à la population active occupée en 2015. *Éducation & formations*, 101, 27-51.
- Dhume, F. (2019) En finir avec la concurrence des rapports sociaux. *Travail, genre et sociétés*, 41, 167-173.
- Diallo, Alhouseine (2024) *À moi, vivant invisible*, Migrinter- OMM.
- Diminescu, D. (2016) Traces numériques. *Plein droit*, 110(3), 3-6. <https://doi.org/10.3917/pld.110.0003>
- Dirèche, Karima (2017) Graine d'archive. Quand l'histoire me raconte, *in Crivello, Maryline et Pelen, Jean-Noël Éd., Individu, récit, histoire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence (Le temps de l'histoire), p. 99-109.

- Doyen, P., Piva, A., & Sebillotte, O. (2023) L'accueil des personnes migrantes en Île-de-France à la marge des dispositifs institutionnels (No. 6). *Localacc Working Papers series*.
- Dubus Gilles, Ma Mung Emmanuel et Miranda Adelina (Dir.) (2024) *La création du champ d'étude des migrations internationales. Rencontre autour de Gildas Simon*, Paris, L'Harmattan, 206 p.
- Ducrot, Évelyne, Milkovitch-Rioux, Catherine, Vincent-Munnia, Nathalie (dir.) (2021) *Réfugier [Carnets d'un campement urbain]*, La Boîte à Bulles.
- Duru-Bellat, M. & Van Zanten, A. (2012) *Sociologie de l'école*. (4e éd.). Armand Colin.

F

- Falmarès (2018) *Soulagements (Amours et douleurs)*, Kergouarec, Les Mandarines.
- Falmarès (2020) *Soulagements 2 (Tropiques printaniers)*, Kergouarec, Les Mandarines.
- Falmarès (2021) *Lettres griotiques*, Kergouarec, Les Mandarines.
- Falmarès (2023) *Carnet d'un exilé*, Paris, Poésie Flammarion.
- Falmarès (2023) *Syli ô Guinée : Livre I*, Conakry, éd. Yigui.
- Fadiga, Mouhamed Sanoussy (2020) *Un sur mille*, Dacres éditions.
- Favre, Claude (2022) *Ceux qui vont par les étranges terres les étranges aventures quérant*, Corcoué-sur-Logne, LansKine.
- Fillod-Chabaud Aurélie et Odasso Laura (Dir.) (2020) *Faire et défaire les liens familiaux. Usages et pratiques du droit en contexte migratoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 212 p.
- Fogel Frédérique (2007) Transmission de la parenté chez les migrants, *Ethnologie française*, vol. 37, n° 3, pp. 509-516.
- Fresnoza-Flot, Asuncion (2019) « Interacting Legal Norms and Cross-Border Divorce: Stories of Filipino Migrant Women in the Netherlands ». *Migration Letters* 16(4):521-29. doi:[10.59670/ml.v16i4.669](https://doi.org/10.59670/ml.v16i4.669).
- Fresnoza-Flot, Asuncion (2022) « Intersecting Categories in the Dissolution of Transnational Marriages: A Socio-legal Perspective ». *Population, Space and Place*, 28(5):e2462. doi:[10.1002/psp.2462](https://doi.org/10.1002/psp.2462).
- Fresnoza-Flot, Asuncion, et Betty De Hart (2022) « Divorce in Transnational Families: Norms, Networks, and Intersecting Categories ». *Population, Space and Place* 28(5):e2582. doi:[10.1002/psp.2582](https://doi.org/10.1002/psp.2582).

G

- Gadea, María Elena, Moraes Natalia, Pedreño Andrés (2015) « Jornaleros inmigrantes en la agricultura murciana: reflexiones sobre crisis, inmigración y empleo agrícola Immigrant workers », *Migraciones*, n°37, p. 149-169.
- Garric, J., & Lorcerie, F. (2024) *Les personnels scolaires et la pluralité ethnoreligieuse : Confrontations*. Paris, L'Harmattan. (Compétences interculturelles)
- Garnier Julie et Anaïs Leblon (2016) « Une patrimonialisation des migrations en tension entre le local et le transnational. L'exemple d'un projet « d'écomusée peul » dans la région de Matam (Sénégal) », *Autrepart* N° 78-79 (2), p : 85-102. <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2016-2-page-85.htm>.
- Garnier Julie et Anaïs Leblon (2022) « Quand l'ethnographie attache et engage : Réflexions sur un terrain en tandem au sein d'un réseau associatif se mobilisant pour le patrimoine », *ethnographiques.org*, N°44, URL : https://ethnographiques.org/2022/Garnier_Leblon
- Garnier Julie, et Anaïs Leblon, (2025, à paraître), « Au fondement de l'activisme patrimonial : militantisme culturel, actions de solidarité et expériences de la perte », in *Isnart, C. & Sagnes, S., (dir). Apocalypses, salut et sauveurs culturels. Anthropologie des activistes patrimoniaux*, Paris, CTHS.
- Geda, Fabio (2011) *Dans la mer il y a des crocodiles*, Eds. France Loisirs.
- Geiser, Myriam (2016) Migration et 'nouvelle littérature mondiale'? Étude croisée de la réception des littératures postnationales contemporaines en Allemagne et en France, in *Fridrun Rinner Mathilde Bedel et Sylvie Requemora (eds.), Transnationalité & Transculturalité – l'expérience de l'ailleurs*, MALICE, pp. 415-429.
- Grzymala-Busse, Anna, et Dan Slater (2018) « Making Godly Nations ». *Comparative Politics* 50(4):545-64.

H

- Hajjet, Abdellali et Marwan Mohammed (2013) *Islamophobie. Comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »*, Paris, La Découverte.
- Haliem, Youssif (2016) « Le voyage de la mort », *Po&sie*, n° 157-158.
- Haliem, Youssif (2021) « Moi et Marianne », Explorer [Carnet de recherches], in *Réfugier [Carnets d'un campement urbain]*, La

- Boîte à Bulles, 2021. Et Blog refugee trip. URL : <https://refugeet-rip.wordpress.com/category/articles-en-francais/>
- Hellio Emmanuelle, Mésini Béatrice (2022) « En “mission” dans l'agriculture européenne, les vulnérabilités systémiques des saisonnier.es étranger.es détaché.es et cantonnés en Provence pendant la pandémie », in *Julhe Samuel, Jurion Sylvie, Mainguy Glenn, Sehili Djaouidah, Thivet Delpine : Face à la vulnérabilisation au travail*, Éditions La Geste – MSHA, p. 273-298.
- Hernández Gómez María de los Ángeles, Milkovitch-Rioux Catherine, Vincent-Munnia Nathalie (2021), *Asile ! [Histoire(s) du campement Gergovia]* [Vidéo]. Canal-U. <https://www.canal-u.tv/85311>.
- Hernández Gómez, María de los Ángeles (2022) « Entre attente et isolement : la demande d’asile dans le roman graphique français contemporain », Cédille. *Revista de estudios franceses*, San Cristóbal de La Laguna, Universidad de la Laguna.
- Hernández Gómez, María de los Ángeles (2023) Récits rescapés: témoigner du parcours migratoire à la lisière du silence, in *Hernández Gómez, M.A. (dir.), L’indicible. Déclinaisons du silence, de la censure et de l’autocensure*, Paris, L’Harmattan, p. 211-242.
- Hernández Gómez María de los Ángeles, Milkovitch-Rioux Catherine et Vincent-Munnia Nathalie (2024) « Réfugier en littérature. Histoire(s) et mémoire(s) du temps présent », dans *Florence Faberon, Corinne Benestroff et Arnaud Paturet (dir.), Mémoire(s), valeurs et transmission*, Nouméa, Éditions Recherches sur la cohésion sociale, 2024, p. 147-159.
- Hervieu-Léger, Danièle (2000) « La lignée croyante en question », *Espaces Temps*, vol. 74, no 1, p. 17-30.
- Hoang, Lan Anh, et Brenda S. A. Yeoh (2011) « Breadwinning Wives and “Left-Behind” Husbands: Men and Masculinities in the Vietnamese Transnational Family ». *Gender & Society* 25(6):717-39. doi: [10.1177/0891243211430636](https://doi.org/10.1177/0891243211430636).
- Holmes, Seth (2013) *Fresh Fruit, Broken Bodies: Migrant Farmworkers in the United States*, Berkeley, University of California Press, 264 p.

I

- Ichou, M. & Oberti, M. (2014) Le rapport à l’école des familles déclarant une origine immigrée : enquête dans quatre lycées de la banlieue populaire. *Population*, Vol. 69(4), 617-657.

- Ichou, Mathieu (2018) *Les enfants d'immigrés à l'école. Inégalités scolaires du primaire à l'enseignement supérieur*, Presses universitaires de France, Education et société, 320 p.
- Imbert Christophe, Eva Lelièvre et David Lessault (Dir.) (2018) *La famille à distance. Mobilités, territoires et liens familiaux*, Paris, INED éditions, 373 p.
- Isnart Cyril, 2024, « Le patrimoine au singulier », *Terrain* [En ligne], Lectures et débats. URL <http://journals.openedition.org/terrain/26582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12lhl>
- Isnart Cyril et Sagnes Sylvie, (dir) (2025, à paraître), Apocalypses, salut et sauveurs culturels. *Anthropologie des activistes patrimoniaux*, Paris, CTHS.
- Leroy Delphine et Amandine Spire (2014) « Écrire la migration, écrire en migration(s) », *Hommes & Migrations*, vol. 1306, no. 2, pp. 7-8.

K

- Kamerun, Dennis (2022) *Les héros du quotidien*. Dacres éditions.
- Kastoryano Riva (1986) *Être Turc en France. Réflexions sur familles et communauté*, Paris, CIEMI L'Harmattan,
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2005) *Le discours en interaction*, Armand Colin.
- Kobelinsky, Carolina (2010) *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente*, Editions Le Cygne, 2010, 270 p.
- Kohli, Ravi KS (2005) The sound of silence: Listening to what unaccompanied asylum-seeking children say and do not say, *British Journal of Social Work*, 36,5, p. 707-721.

L

- Laacher, S. (1990) L'école et ses miracles. Note sur les déterminants sociaux des trajectoires scolaires des enfants de familles immigrées, *Politix*, 3 (12), 25-37.
- Le Bohec, Jacques (2005) *Sociologie du phénomène Le Pen*, Paris, La Découverte.
- Lussault, Michel (2007) *L'Homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil.
- Lussault, Michel (2009) *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Bernard Grasset.

M

- Mahnig, H. (2005a) Introduction. In H. Mahnig (Éd.), *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*, Seismo, pp. 13-36.

- Maitilasso Annalisa (2014) « « Raconte-moi ta migration ». L'entretien biographique entre construction ethnographique et autonomie d'un nouveau genre littéraire », *Cahiers d'études africaines*, vol. 213-214, no. 1, p. 241-265.
- Ma Mung Emmanuel, Hily Marie-Antoinette et Scioldo-Zürcher Yann (Dir.) (2019) *Étudier les migrations internationales*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 388 p.
- Martiniello Marco et Simon Patrick (2005) Les enjeux de la catégorisation. Rapports de domination et luttes autour de la représentation dans les sociétés post-migratoires, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 21, n° 2, pp. 7-18.
- Mazzella, Sylvie et Christine Verna (2024) Migrations, une Odyssée humaine, éditions MNHN, 228 p. <https://migrinter40ans.sciencesconf.org/resource/page/id/31>
- Mésini, Béatrice (2013) Mobile, flexibles et réversibles. Les travailleurs saisonniers maghrébins et latinos "détachés" dans les champs de Provence, *Hommes & migrations*, n°1301, p. 67-76.
- Mésini Béatrice (2015) « Le détachement transnational dans l'agriculture européenne. Circulations du capital humain et financier entre pays d'origine, d'accueil et de mise à disposition », *Anthropology of food*.
- Mésini Béatrice (2018) « Migrations temporaires dans l'agriculture méditerranéenne : multiplicité des temps sociaux, duplicité des temps politiques », in *Baby-Collin Virginie, Mazzella Sylvie, Mourlane Stéphane, Regnard Céline, Sintès Pierre : Migrations et temporalités en Méditerranée. Les migrations à l'épreuve du temps (XIX-XXème siècle)*, Éditions Karthala – MMSH, p. 157-175.
- Mésini Béatrice (2022) « En contrats de saison ou en contrats de mission dans l'arboriculture méridionale : les droits entachés des travailleurs étrangers », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 38, n°3-4, p.43-66.
- Migreurop (2022) *Atlas des migrations dans le monde : libertés de circulation, frontières, inégalités*, Paris, Armand Colin, 160 p.
- Milkovitch-Rioux Catherine et Vincent-Munnia Nathalie (2022) « Habiter dehors : sociopoétique du campement de réfugié·e·s », *Sociopoétiques* 7. URL : <http://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=1656>
- Miranda Adelina (2012) « Raconter son expérience migratoire », *Hommes & migrations*, n°1300.
- Mohammadi, Wali (2009) *De Kaboul à Calais*, Eds. Robert Laffont

N

- Ngatcheu, Stephen (2020) *Chez moi, ou presque...*, Dacres éditions.
- Nous, Alexis (2018), Littérature, exil et migration, *Hommes & migrations*, 1320 (1), p. 161-164.

O

- Owen David (2019) Migration, structural injustice and domination on “race”, mobility and transnational positional difference, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 46, pp. 2585-2601.

P

- Papadopoulos, D., & Tsianos, V. S. (2013) After citizenship: autonomy of migration, organisational ontology and mobile commons. *Citizenship studies*, 17(2), 178-196.
- Perdoncin, Anton et Blavier, Pierre (2020) Trajectoires d'activité des immigrés : une approche sociohistorique, 1968-2008, *Population*, 75 (1), p. 39-70.
- Petek, Gaye (2009) « Le mouvement associatif turc en France », *Hommes & Migrations*, n° 1280 (4), 22. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.292>
- Piguet, É. (2017b) *L'immigration en Suisse : Soixante ans d'entrouverture*. (3e éd. entièrement mise à jour). Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Piore, Michael (1979) *Birds of passage. Migrant labor and industrial societies*, Cambridge, Cambridge University Press, 229 p.
- Potot, Swanie (2013) Quand les saisonniers tunisiens de Ghardimaou interrogent le codéveloppement, *Hommes & Migrations*, (1301), p. 79-87.
- Prestini, M. (2006) La notion de transmission : un analyseur de la décision d'adultes d'entrer en formation ? *Pensée plurielle*, no 11(1), 99-107.
- Prugnard, Nadège (2020) *No Border*, Bordeaux, éd. Moires.

R

- Rosental Paul-André (2024) *Les sentiers invisibles. Familles et migrations. France, XIXe siècle*, Paris, CNRS édition, 384 p.

S

- Santelli, E. (2001) *La mobilité sociale dans l'immigration (I-)*. Presses universitaires du Midi.
- Sapiro, Gisèle (2009) *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Éditions Nouveau Monde.

- Sayad, A. (1999) Immigration et « pensée d'État ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 129 (1), 5-14. <https://doi.org/10.3406/arss.1999.3299>
- Schapendonk, J. (2012) Turbulent Trajectories : African Migrants on Their Way to the European Union. *Societies*, 2(4), 27-41.
- Schmoll, Camille (2017) *Spatialités de la migration féminine en Europe du Sud. Une approche par le genre* [Dossier pour une habilitation à diriger des recherches]. Université de Poitiers.
- Schmoll Camille (2020) *Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*, Paris, La Découverte.
- Séhili Djaouda, Zúñiga Víctor (2014) « Une lecture des migrations au prisme des savoirs et des ressources », *Migrations Société*, n°153-154, p. 83-94
- Senovilla Hernández, Daniel, coord. (2019) *L'attente subie par les mineurs non accompagnés dans le département de la Vienne : raisons et réponses, Résultats 2017-2019 du projet REMIV*, Poitiers, MIGRINTER, 126 p.
- Senovilla Hernández, Daniel (2021) Légitimité et enjeux méthodologiques lors du travail de recherche auprès des mineurs et jeunes migrants non accompagnés, *Hommes & migrations*, 1333, 2021, p. 21-29.
- Sigona Nando (2014) The Politics of Refugee Voices: Representations, Narratives, and Memories, in *Elena Fiddian-Qasmiyeh, Gil Loescher, Katy Long, Nando Sigona (eds.), The Oxford Handbook of Refugee and Forced Migration Studies*, Oxford University Press, pp. 369-382.
- Spyrou, Spyros (2011) The Limits of Children's Voices: From Authenticity to Critical, Reflexive Representation. *Childhood*, Vol. 18 (2), p. 151-165.
- Staszak, J. F. (1996) Ethnogéographie et savoirs géographiques : quelques problèmes méthodologiques et épistémologiques (Ethnogeography and geographical belief systems: some methodological and epistemological problems). *Bulletin de l'Association de géographes français*, 73(1), 39-54.

T

- Timera, Mahamet (1996) *Les Soninké en France. D'une histoire à l'autre*, Paris, Karthala.
- Tissot Sylvie (2010) « De l'usage de la notion de capital d'autochtonie dans l'étude des catégories supérieures », *Regards Sociologiques*, n° 40, p. 99-109

Touré, Samba (1998) *Itinéraire d'un nomade. Du fleuve Sénégal aux berges de la Seine : une vie de plusieurs siècles*. Charles Léopold Mayer et L'Harmattan, Paris.

Traverso, Véronique (2016) *Décrire le français parlé en interaction*, Ophrys.

U

Umar, Ousman (2019) *Viaje al país de los blancos*, Plaza & Janes.

Uribe Guillermo (2015) « La population latino-américaine en Espagne : nouvelles diasporas, nouvelles mobilités », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, n°1, p. 169-178

V

Venuti, Lawrence (1998) *The Scandals of Translation. Towards an Ethics of Difference*, Routledge.

W

Wang, Simeng (2017) « La transformation genrée des normes matrimoniales et familiales dans le contexte des migrations internationales. Le cas des Chinois·es « conjoint·e·s de Français·es » résidant en région parisienne ». *Revue européenne des migrations internationales* 33(2-3):273-300. doi: [10.4000/remi.8696](https://doi.org/10.4000/remi.8696)

Wingate Pike David (1977) L'immigration espagnole en France (1945-1952), *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 24, n°2, p. 286-300

X

Xiang, B. & Lindquist, J. (2014) Migration infrastructure. *International migration review*, 48, S122-S148.

Y

Yacine, Hassan (2018) « La malédiction », « Quartier La Chapelle » et « Les menteurs », in « Poètes sans papier – Trois poèmes de Hassan Yacine, présentés par Michel Agier », *Tumultes*, 2018/2 (n° 51), p. 125-135.

Z

Zabus, Chantal (2007) *The African Palimpsest. Indigenization of Language in the West African Europhone Novel*, Rodopi.

TABLE DES MATIÈRES

MESSAGE DE BIENVENUE	7
PRESENTATION DU COLLOQUE	9
PRESENTATION MIGRINTER	13
Table ronde 1	15
Comment la paléoanthropologie permet-elle de mieux comprendre les migrations contemporaines ?	15
Table ronde 2	15
Les migrations en revue's : lectorats, IA et transmissions ...	15
Table ronde 3	16
Circulations, transmissions et productions urbaines	16
Table ronde 4	17
Enjeux et diffusions des connaissances sur les migrations au sein des médias	17
Table ronde 5	18
Transmissions de normes juridiques	18
Table ronde 6	19
Arts et migrations : La parole des personnes migrantes comme outil de transmission de leur expérience. Enjeux méthodologiques et enjeux de connaissance	19
De l'enquête ethnographique à l'écriture sonore. Enjeux de la réalisation d'un documentaire sonore sur les exilés et le travail informel	19
Table ronde 7	20
L'accueil local des exilés : rencontre et circulation des savoirs entre élus locaux, associations et chercheurs	20
Atelier 1 : Éthique et position de recherche	21
<i>Éthique et posture du chercheur : réflexions autour d'une recherche-action sur et avec des mineurs non accompagnés</i>	21
<i>Migrer, transmettre : repenser le récit de soi en migration comme archive, témoignage et outil de lutte</i>	22

<i>La pratique artistique comme méthode pour faire raconter l'exil</i>	23
Atelier 2 : Approches sensibles	24
<i>Cartographie sensible et sensorielle : une méthode pour analyser et retranscrire les parcours migratoires</i>	24
<i>Migration Photography – (re)production of image, (re)production of knowledge</i>	25
<i>Music as a Social Science in the Transmission of Knowledge and Social Norms within Migration Contexts</i>	26
Atelier 3 : Émergence et reproduction de tensions dans la migration	27
<i>Indésirabilités » en Amériques latines : politiques restrictives d'immigration au Brésil, Colombie et Mexique (1900-1950)</i>	27
<i>The tyranny of the majority: Political remittances and the proliferation of Hindu nationalism through Indian international students on university campus</i>	30
Atelier 4 : Stratégies d'adaptation	31
<i>Montrer le chemin, transmettre un mode d'action migratoire. Saisir les « caravanes de personnes migrantes » à la lumière des mémoires et imaginaires collectifs, Sud du Mexique</i>	31
<i>Stratégies d'adaptation ou de contournement des familles migrantes et/ou mixtes face aux contraintes réglementaires intégrées à une dynamique des rapports sociaux</i>	32
<i>La construction de savoirs géographiques au fil des trajectoires migratoires et des parcours d'errance : le cas d'exilés mis en situation d'errance par les politiques migratoires européennes</i>	33
<i>(Re)créer des liens en exil : renforcement des rôles genrés au sein de familles syriennes réinstallées dans les Hauts-de-France</i>	34
Atelier 5 : Savoir-faire agricole et cosmopolitisme dans les mondes ruraux.....	36
<i>Ouvriers agricoles de père en fils ? Circulations et capitalisation des savoirs migratoires entre les deux rives de la Méditerranée (1974-2008)</i>	36
<i>Título provisional: Territorios liberados y migraciones de proximidad en Colombia: Circulación y transmisión en la ruralidad post-conflicto</i>	37

<i>Transmissions, translations et transactions dans les parcours migratoires et professionnels de travailleur-euses agricoles d'origine latino-américaine entre l'Espagne et la France</i>	38
Atelier 6 : Transmissions intergénérationnelles, interfamiliales, conjugales (1)	39
<i>Absence de transmission, transmission de l'absence. Réflexions à partir de deux terrains post-soviétiques (Arménie, Tadjikistan)</i>	39
<i>How do women's lived experiences of migration contribute to the transmission and transformation of marital norms in their countries of origin?</i>	41
<i>Family Life, the 'Outside World' and the Self: Intergenerational Transmissions and Pathways to Adulthood among North African Migrants' Descendants in Italy</i>	42
<i>Les pères immigrants francophones au Canada : extension de l'engagement paternel et stratégies de transmission des ambitions de réussite aux enfants</i>	43
Atelier 7 : Transmissions dans l'éducation	44
<i>Quelle(s) expérience(s) familiale(s) de la migration (spatiale et sociale) les futur-e-s enseignant-e-s du primaire à Genève ont-ils ? : Éléments d'enquête à partir d'un retour sur trois générations</i>	44
<i>Transmission et Intersectionnalité dans l'Éducation : Le double enjeu des enseignantes issues de l'immigration</i>	46
<i>Transmission intergénérationnelle des pratiques éducatives dans un contexte de migration Chine-France</i>	47
<i>The 'Parent Table': Scientific Knowledge Transmission and Intercultural Dialogue at the Heart of the University</i>	48
<i>Continuidad y discontinuidad en la transmisión intergeneracional en la población boliviana de la provincia de Buenos Aires (Argentina)</i>	49
Sofia Laiz Moreira et Gabriela Novaro	49
Atelier 8 : Littérature et expériences migratoires : Transmission, éthique et compréhension des mobilités contemporaines	50
(Atelier en lien avec la sieste scientifique 1 : Deux voix pour dire l'exil	50

<i>Traduire sans trahir : ethos et éthique dans la traduction des récits migratoires</i>	52
<i>Donner place aux voix</i>	53
<i>Éléments de compréhension des migrations contemporaines à partir des récits littéraires de personnes en exil</i>	54
Atelier 9 : Transmissions intergénérationnelles, interfamiliales, conjugales (2)	54
<i>Trajectoires intergénérationnelles des familles migrantes en Suisse : entre héritage, émancipation et intégration sociale</i>	54
<i>Les descendant.e.s d'immigré.e.s italien-ne.s en France. Espaces généalogiques et élaboration d'une positionalité hégémonique.</i>	56
<i>Transformations des pratiques spatiales au prisme de la mobilité sociale et identitaire chez les personnes issues de l'immigration turque en France</i>	57
Atelier 10 : Mémoires migratoires.....	58
<i>Cartographier la Retirada</i>	58
<i>La maison ancestrale comme « lieu de mémoire » : la patrimonialisation et la transmission de la mémoire migratoire d'une famille d'émigrés chinois</i>	59
<i>La fin du modèle suédois : répercussions sur la transmission et la préservation des mémoires palestiniennes et kurdes en diaspora</i>	60
<i>La (re)configuration d'un espace de vie transnational par la (non)transmission de l'histoire migratoire : une affaire de famille ?</i>	61
Atelier 11 : Entretenir les liens ?	62
<i>L'utilisation de TikTok par les femmes exilées en France : un espace de transmission de savoirs migratoires alternatifs ?</i>	62
<i>Reproduire la lignée musulmane du Mali à la France. De la norme sociale collective aux pratiques éducatives différenciées</i>	63
SIESTES SCIENTIFIQUES.....	65
EXPOSITIONS	67
TIERS LIEUX, RADIO, CINÉMA, CONCERT	69
INTERVENANTS	73

PARTENAIRES.....	79
COMITÉ D'ORGANISATION - COMITÉ SCIENTIFIQUE.....	81
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	83
TABLE DES MATIÈRES.....	95

MIGRINTER

WEB - <https://migrinter.cnrs.fr/>

Colloque - <https://migrinter40ans.sciencesconf.org/>



ISBN 979-10-976369-0-6

EAN 9791097636906

© Migrinter 2025

COPYMÉDIA

 Imprifrance  IMPRIM'Vert®

Achevé d'imprimer en juin 2025

par www.copy-media.net

Avenue de Guitayne - 33610 CANÉJAN

Dépôt légal : juin 2025

MIGRINTER : 40 ANS DE RECHERCHES SUR LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

& MIGRATIONS TRANSMISSIONS

LE COLLOQUE INTERNATIONAL ET LES AFTERWORKS

17
18
19
JUN
2025

LE COLLOQUE | MSHS POITIERS

- ▶ **7 tables rondes** : Salle des conférences
- ▶ **11 ateliers** : Salle des conférences | Salle Mélusine | Salle Garguantua

SIESTES SCIENTIFIQUES : MDE | MÉTA | MSHS

SOIRÉES

- ▶ **Mardi 17 juin 2025** | 20 h 00 - 22 h 30 | **Roof top** | Dîner de gala
- ▶ **Mardi 17 juin 2025** | 22 h 30 - 23 h 30 | **Place de l'hôtel de ville**
Vidéo mapping | Atlas Cinéma avec la compagnie Étrange miroir
- ▶ **Jeudi 19 juin 2025** | 19 h 00 | **Confort Moderne / Fanzinothèque**
Émission spéciale « 40 ans de Migrinter » avec Radio Pulsar
« Écritures alternatives sur les migrations »
- ▶ **Jeudi 19 juin 2025** | 20 h 30 | **Confort Moderne** | Concert HK
- ▶ **Lundi 16 juin au vendredi 20 juin** | **Radio Pulsar**
Podcasts sur les migrations diffusés sur les ondes de Radio Pulsar
durant toute la semaine du colloque

EXPOSITIONS

- ▶ **MSHS** | Salle des conférences | 5 rue Théodore Lefebvre | Poitiers
Une ville au pied du mur, Calais | Migrinter
- ▶ **Bibliothèque universitaire Michel Foucault**
Hôtel fumé | 8 rue René Descartes | Bâtiment E18
Sortir des cases, bande dessinée et migrations
Musée National de l'Histoire de l'Immigration
- ▶ **Tiers-lieu L'Affranchi** | 38 rue Monseigneur Augouard | Poitiers
BALKAN CONTROL : une histoire (carto)graphiée du contrôle migratoire sur la route des Balkans | Lucie Bacon | **Vernissage** de l'exposition le **18 juin** à 18 h 30

ISBN 979-10-976369-0-6
Exemplaire gratuit
ne peut être vendu

